



**Bulletin de liaison de
l'Association
des Bibliothèques
Chrétiennes de France**

A.B.C.F.



Cathédrale de Port-au-Prince en ruine

**Bibliothèques en Haïti :
une aide organisée**

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE



Depuis le dernier numéro du Bulletin, les choses continuent à se mettre en place pour le bureau et le Conseil d'administration. Une première rencontre le huit février dernier nous a permis d'avancer. SEBE s'est définitivement arrêté en décembre dernier, remplacé par une liste de diffusion. Après quelque tâtonnement, nous avons trouvé un nom à cette liste : recherche ABCF. Nous espérons qu'elle sera efficace. Je vous renvoie aux courriers que vous avez reçus et aux informations dans le Bulletin. Je souhaite la bienvenue aux anciens membres de SEBE qui rejoignent l'ABCF en profitant de l'invitation qui leur a été faite. Je suis sûre que ces nouveaux membres vont enrichir nos pratiques et notre travail.

Avant de vous parler des congrès passés et à venir, je voudrais revenir

sur le drame vécu en Haïti à la suite du tremblement de terre de janvier dernier. L'urgence vitale est maintenant dépassée, il reste à reconstruire le pays en soutenant le travail de la population. La grande presse l'a peu évoqué, le malheur des bibliothèques ne fait pas pleurer les foules, pourtant à long terme la destruction de la bibliothèque universitaire de Port-au-Prince, du séminaire et bien d'autres auront de lourdes conséquences sur l'éducation dans l'île, notamment pour la formation des cadres. Ces bibliothèques ravagées (Livres Hebdo n° 813), livrées aux intempéries, devront être reconstruites, repeuplées de livres. Il n'est pas question d'envoyer en vrac des livres, il est nécessaire de s'organiser. La conférence des évêques de France s'organise (voir article de Yann Celton), des ONG se mobilisent (Bibliothèques sans frontières et le Bouclier Bleu) pour aider à la reconstruction et au rééquipement de ces bibliothèques sans nuire à l'économie locale. Si nous voulons aider Haïti à reconstruire ses bibliothèques, rapprochons-nous de ces structures.

Nous avons étudié au cours de notre réunion du huit février dernier vos réponses à l'évaluation du congrès ; je vous renvoie à la synthèse que j'en ai faite dans les pages de ce Bulletin. Avec cette synthèse et la parution de l'intervention de François Pic sur l'édition



religieuse en langue occitane se clôt l'aventure du congrès de Toulouse. Vos remarques, vos réflexions ont alimenté notre discussion lors du C.A. Nous avons à cœur de mettre au plus vite en place le prochain congrès. Les dates en sont fixées, notez les déjà dans vos agendas. Rendez-vous est pris pour la semaine **du 19 au 22 septembre 2011 à Paris**. Je peux même vous donner la primeur du sujet : « **Les bibliothèques religieuses dans le paysage documentaire français** ». Ce congrès aura un parfum plus « professionnel ». Nous ne renoncerons pas aux conférences universitaires, mais leurs sujets seraient plus proches de certaines de nos préoccupations. Je vous invite donc à réfléchir à ces questions et à réserver vos dates pour une rencontre fructueuse et joyeuse à Paris.

Je vais maintenant faire la page publicitaire de cet édito : avez-vous lu le Bulletin des Bibliothèques françaises de janvier 2010 ? Si ce n'est pas le cas, je vous y invite vivement. Le sujet devrait vous intéresser : « les Religions dans les Bibliothèques ». La lecture de ce bulletin vous permettra de voir que

« l'excessive humilité » que certains d'entre nous expriment par « notre bibliothèque est petite », « nous ne faisons pas poids en face de... » n'est pas de mise car nos collections sont de belle qualité et fort utiles au public. Vous verrez que nos collègues du public ont parfois bien des soucis avec ce domaine qu'ils maîtrisent au prix d'un énorme travail et que nous pouvons leur offrir une coopération et une collaboration riche d'avenir. Notre connaissance d'un domaine, le regroupement d'un ensemble document cohérent d'une bibliothèque spécialisée sont des atouts que nous pouvons partager avec nos collègues. Ceux-ci sont d'ailleurs intéressés par nos expériences puis notre vice-présidente, Odile Dupont, a été invitée à parler de notre rôle en Europe à travers BETH. Prenons la place qui est la nôtre et jouons notre partition dans le monde des bibliothèques sans fausse humilité, sans orgueil simplement en dynamiques professionnel(le)s que nous sommes afin d'élargir les services offerts aux lecteurs.

Michèle BEHR

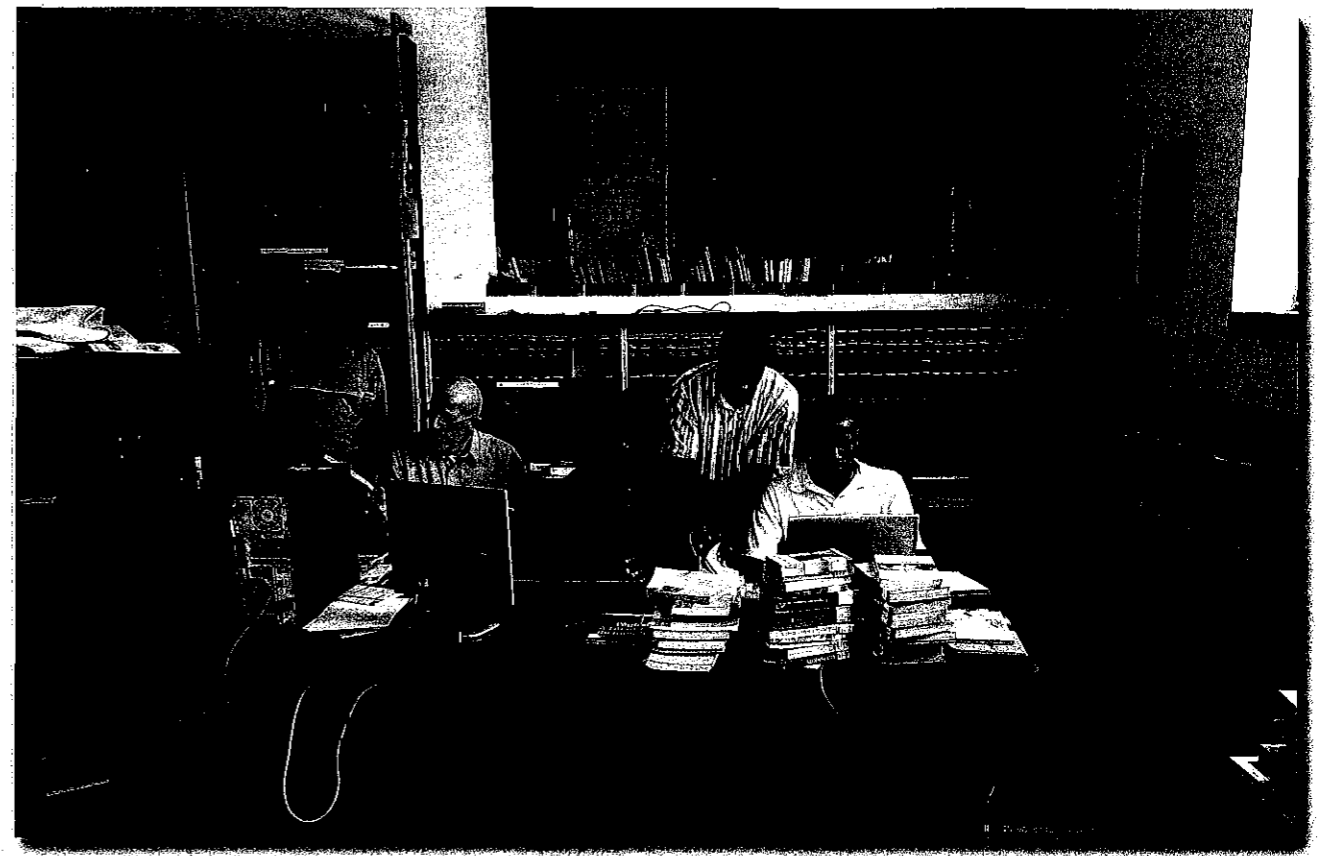


QUAND LA TERRE TREMBLE : UN APPEL POUR LES BIBLIOTHÈQUES DE PORT-AU-PRINCE

par Yann CELTON

Les bibliothèques religieuses de la capitale haïtienne ont, comme le reste du pays, souffert des conséquences du tremblement de terre du 11 janvier dernier. Une note destinée à l'épiscopat français faisait récemment le point sur la situation et les effectifs. Au total, 557 séminaristes en Haïti, dont 45 décédés suite au séisme¹ et presque plus de livres.

Les bibliothèques des séminaires de Cazeau (1^{re} année de philosophie) et de Turgeau (théologie) et celle du CIFOR (Institut inter-religieux) sont détruites. Seule subsiste la bibliothèque propre des Pères de Saint-Jacques à Port-au-Prince forte de ses 10 000 volumes catalogués².



¹ LC 2010/05

² Voir Bulletin de l'ABCF n°126, juin 2004, p. 19. J'ai eu l'occasion d'y passer un mois en août 2009 et d'y former cinq séminaristes aux principes de catalogage sur BCDI3.



Naturellement une seule bibliothèque en état de fonctionnement, pour une si grande demande, est actuellement nettement insuffisante. D'autre part, l'état de la ville est tel qu'il est impensable aujourd'hui d'y faire venir des masses d'ouvrages.

Cependant, reconstituer une bibliothèque ne s'effectue pas en quelques instants. C'est le sens de l'appel adressé par le P. Pierre-Yves Pecqueux, C.J.M.³ aux évêques : *Le soutien matériel pour les séminaristes et pour imaginer de nouvelles structures de formation en Haïti demande de redoubler d'efforts. Les personnes et la remise en route des conditions de travail demandent une attention et un soutien dans la durée. Les Grands Séminaires de France ont décidé d'entrer dans une démarche de solidarité active, partagée, avec les séminaristes d'Haïti et ceux qui sont en charge de leur formation. D'abord par la prière, toujours nécessaire. Ensuite, pour toute initiative qui semblerait utile et que nous relayerons. Au-delà du désastre, il faut imaginer de nouvelles formes de solidarité avec les séminaristes et les séminaristes d'Haïti. Forts de l'expérience de forma-*

teurs et d'éducateurs de la foi d'une part, et de la connaissance du terrain et de l'Eglise d'Haïti d'autres part, au-delà d'un message de soutien, des actions concrètes seront présentées et proposées aux Grands Séminaires de France pour le carême et ensuite⁴.

Cet appel est relayé par le Centre missionnaire de Saint-Jacques en Finistère qui organise également, de son côté, un entrepôt ou seront stockés et triés les ouvrages à destination d'Haïti. Leur site Internet donne une bonne image de la situation locale par des nouvelles concrètes, jour par jour depuis le séisme. Il semble clair aussi que les bibliothèques haïtiennes manquent d'un organe de coordination et de formation, comme l'est notre ABCF française, un manque d'interlocuteur qui se fait cruellement ressentir en ces moments d'urgence. Peut-être est-ce maintenant le temps d'une renaissance pour ces structures qui recevraient des ouvrages adaptés, des logiciels opérationnels, des personnels formés, des données de conservation préventive... doux rêve peut-être, mais aujourd'hui tout est possible.

³ Directeur du Service national pour la Mission universelle et des Oeuvres Pontificales Missionnaires, pierre-yves.pecqueux@cef.fr
www.mission.catholique.fr

⁴ LC op. cit.

⁵ <http://www.missionnaires-st-jacques.org/>



« URGENCE - HAÏTI »

par P. Pierre-Yves PECQUEUX

Conférence des Evêques de France
Directeur du Service National pour la Mission Universelle
et des Œuvres Pontificales Missionnaires



CONFÉRENCE
des évêques
de FRANCE

Mission Universelle de l'Église



Œuvres
Pontificales
Missionnaires

Suite à la rencontre du Père Michel Menard, supérieur général des Pères de Saint Jacques avec la Conférence des Evêques d'Haïti à laquelle participait le responsable du Cifor (Centre de formation des Religieux, l'équivalent du Grand Séminaire pour les Religieux), voici un état des lieux : les deux grands séminaires (Théologie et Philosophie) et le Cifor sont complètement détruits.

Une demande a été faite en urgence : remonter les bibliothèques. Compte-tenu des délais de transports, il ne faut pas attendre.

Cette demande est faite auprès des Séminaires, Maisons religieuses, Grands séminaires, Abbayes, Universités Catholiques, Diocèses de France pour rassembler tous les livres nécessaires et indispensables pour remonter les 3 bibliothèques (propédeutique, 1^{er} cycle et 2^{ème} cycle de philosophie et de théologie).

Par ailleurs, les séminaristes et les professeurs ont tout perdu et il leur faut retrouver un minimum de livres de travail et de prière, à commencer par la Bible et le Bréviaire (Prière du Temps présent).

Une demande va être faite aussi auprès des maisons d'édition. L'importance de reconstituer des bibliothèques en langue française est soulignée par nos interlocuteurs.

L'équipe de la Bibliothèque des pères spiritains à Chevilly-Larue, avec qui nous travaillons régulièrement, habituée aux tris et expéditions de livres pour les maisons de formation hors de France, se propose, en lien avec le Service de la Mission Universelle, le CEFAL et les OPM (Saint Pierre Apôtre), d'assurer le regroupement des dons en livres et leur contingentement pour l'expédition.

Les livres sont à envoyer à :
La Bibliothèque Spiritaine
Urgence Haïti
12 rue du Père Mazurié
94550 Chevilly Larue

D'avance merci pour les initiatives qui seront prises.

D'autres informations et propositions suivront.

Restant à votre disposition pour toute information complémentaire.



ACTION DU BOUCLIER BLEU POUR LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE HAÏTIEN

COMMUNIQUÉ DE PRESSE BOUCLIER BLEU
22 MARS 2010

Le Bouclier Bleu réaffirme sa solidarité avec les autorités et la population haïtiennes, ainsi qu'avec toutes les organisations nationales et internationales qui œuvrent à secourir les blessés, les sans-abris, et à reconstruire de façon durable les infrastructures vitales à la survie du peuple haïtien. La culture étant un composant central du tissu social haïtien, la protection et le sauvetage du patrimoine national sont essentiels au rétablissement du pays. Dans cette perspective, le Bouclier Bleu, à travers ses organes constitutifs et ses Comités Nationaux, mène depuis le 12 janvier 2010 des actions sans précédent pour venir en aide aux autorités haïtiennes, aux associations et parties prenantes du monde culturel dans leur combat pour la défense du patrimoine haïtien. Ils peuvent compter sur le soutien et l'expertise des associations membres du Bouclier Bleu dans les domaines des archives, documents audiovisuels, bibliothèques, monuments et musées.

Actions menées par le Bouclier Bleu depuis le 12 janvier

Les associations membres du Bouclier Bleu ont promptement réagi à la catastrophe haïtienne et ont fait tout leur possible pour préparer la phase d'action actuelle, en prenant les mesures préparatoires suivantes :

Évaluation des dégâts et des besoins

À l'exemple des autorités haïtiennes, le Bouclier Bleu, par l'intermédiaire de ses réseaux locaux, de contacts personnels et de missions sur le terrain a mené des évaluations approfondies des dommages subis par le pa-

trimoine haïtien. Il a cherché les meilleurs moyens de venir en aide aux autorités, institutions et associations haïtiennes dans leur combat pour porter secours au patrimoine haïtien. Ces efforts et les compétences de ses organes constitutifs ont fait du Bouclier Bleu une source d'information privilégiée sur les questions de patrimoine pour les ONG, les gouvernements et les organisations internationales.

Diffusion de l'information

Le Bouclier Bleu a mis l'ensemble des informations recueillies à disposition de la communauté internationale soucieuse d'aider les haïtiens à secourir leur patrimoine. En plus des moyens traditionnels de communication, le Bouclier Bleu a mis en place un site Internet dédié ainsi qu'une page Facebook et un fil Twitter.

Coordination avec les communautés haïtiennes et internationales

Le Bouclier Bleu a rencontré la Ministre haïtienne de la Culture, Mme Marie Laurence Jocelyn Lassegue et son équipe le 16 février dernier et l'a assurée de son soutien total et de sa détermination à collaborer avec les autorités haïtiennes. De plus, le Bouclier Bleu coordonne ses actions avec les Comités Nationaux de ses membres, l'ISPAN (Institut de Sauvegarde du Patrimoine National) et la cellule de crise « Patrimoine en Danger », montée après le séisme par des membres d'associations culturelles et patrimoniales pour coordonner les actions de sauvegarde du patrimoine.



Le Bouclier Bleu et l'ensemble des organisations membres ont activement pris part à la préparation de la constitution d'un Comité International de Coordination de l'UNESCO (CIC) pour la culture haïtienne. Il apporte tout son soutien aux démarches menées par l'UNESCO pour s'assurer que les questions de culture et de patrimoine seront bien prises en compte dans les efforts entrepris par les Nations Unies pour la reconstruction d'Haïti, notamment à l'occasion de la prochaine réunion du 31 mars à New York. Le Bouclier Bleu est aussi en contact avec l'OCHA (Bureau des Nations Unies de coordination des affaires humanitaires) et d'autres organisations pertinentes pour la préparation de ses actions en Haïti.

Préparation de plans d'action

Sur son site dédié, le Bouclier Bleu a déjà recueilli plus de 700 dossiers de candidature de volontaires venant du monde entier et couvrant tous les secteurs du patrimoine. Chaque organisation constitutive a également directement fait appel au volontariat de ses membres pour qu'ils apportent leur expertise.

Actions en cours du Bouclier Bleu

Le Bouclier Bleu coordonne l'action de ses membres dès que possible afin de renforcer leur impact sur le terrain. Les efforts de sauvegarde varient pour chaque catégorie de patrimoine, chaque organisation membre

prend également des mesures de son côté. Les actions communes suivantes ont été déterminées :

Marquage des sites culturels menacés avec l'emblème du Bouclier Bleu

En réponse au problème urgent des destructions sauvages de bâtiments d'intérêt ou de contenu patrimonial, le Bouclier Bleu a produit 250 panneaux résistant aux intempéries (30x50 cm) avec l'inscription suivante en français, anglais et créole haïtien :

Bien Culturel

Sous la protection de la Convention de la Haye du 14 Mai 1954 (www.blueshield-international.org). Ces panneaux sont actuellement distribués aux partenaires locaux du Bouclier Bleu, l'ISPAN et la cellule de crise « Patrimoine en Danger », afin de marquer les sites et bâtiments les plus pertinents.

Mise à disposition de la communauté internationale d'un outil d'évaluation des dégâts et de suivi de projets

Le Bouclier Bleu a enrichi son site dédié de pages consacrées à chaque site culturel identifié. Elles peuvent être utilisées par les autorités et ONG haïtiennes et internationales afin de suivre les projets et d'éviter les chevauchements. Cinquante pages sont déjà publiées, sur la base des informations et évaluations de dégâts recueillies par les associations membres du Bouclier Bleu.

Elles sont accessibles à cette adresse :

<http://haiti2010.blueshield-international.org/directory>

Envoi d'ingénieurs en bâtiment

Des architectes et des ingénieurs en bâtiment seront envoyés pour effectuer les évaluations et les consolidations d'urgence de bâtiments endommagés. Cela rendra possible l'évacuation de biens culturels des musées, bibliothèques et autres bâtiments contenant des biens patrimoniaux.

Création d'un centre de traitement des biens culturels

Le centre comprendra des installations pour les réparations et restaurations urgentes d'archives, livres et biens culturels qui seront extraits des décombres et des bâtiments endommagés. Il sera de plus utilisé pour loger les volontaires internationaux et les ONG qui



souhaitent participer aux actions du Bouclier Bleu. Il comprendra enfin des lieux de formation et de travail pour les volontaires haïtiens. A gauche, portail du Centre de traitement commun près de l'aéroport de Port au Prince. A droite, le Dr. Richard Kurin, de la Smithsonian Institution et Corine Wegener, du Comité américain du Bouclier Bleu, sur le site envisagé pour le Centre de traitement commun. En arrière-plan, les containers achetés par FOKAL. Photos de Corine Wegener et Diana NDiaye, 7 mars 2010. Le Bouclier Bleu coopère avec l'organisation haïtienne FOKAL (Fondation Connaissance et Liberté) pour mettre en place ce centre sur un terrain de 3000 m² près de l'aéroport, grâce à « Haiti Habitat » et en étroite coopération avec BSF (Bibliothèques Sans Frontières). Les organisations membres du Bouclier Bleu travaillent à concevoir l'aménagement du centre en

tentes, électricité et stockage sécurisé, avec BSF et FOKAL, qui a déjà acquis et installé sur le site neuf containers de 40 pieds.

La MINUSTAH pourrait garantir la sécurité du site et l'UNESCO pourrait de son côté financer la clôture du périmètre. Le centre sera ultérieurement équipé d'autres containers pour le stockage temporaire de biens culturels extraits des ruines et des équipements nécessaires à leur traitement.

Le Bouclier Bleu

Le Bouclier Bleu est le symbole protecteur de la Convention de 1954 de La Haye qui est le traité international édictant les règles de protection du patrimoine culturel pendant les conflits armés. Le réseau Bouclier Bleu se compose d'organismes traitant des musées, des archives, des supports audiovisuels et des sites et monuments.

Le Comité International du Bouclier Bleu (International Committee of the Blue Shield - ICBS-), fondé en 1996, est composé de cinq Organisations Non Gouvernementales (ONG) représentatives, qui travaillent dans ces domaines :

- Le Conseil International des Archives (www.ica.org),
- Le Conseil International des Musées (www.icom.museum),
- Le Conseil International des Monuments et Sites (www.icomos.org),
- La Fédération Internationale des Associations et Institutions des Bibliothèques (www.ifla.org)
- Le Conseil de coordination des Associations d'Archives Audiovisuelles (www.ccaaa.org)

Les Comités Nationaux du Bouclier Bleu ont été créés dans un certain nombre de pays (18 sont opérationnels et 18 en construction). L'Association des Comités Nationaux du Bouclier Bleu (Association of National Committees of the Blue Shield - ANCBS-), fondée en décembre 2008 coordonne et renforce les efforts internationaux pour la protection de la propriété culturelle menacée de destruction dans les conflits armés ou les catastrophes naturelles. L'ANCBSa son siège à La Haye.

Contact :

Secrétariat Bouclier Bleu : secretariat.paris@blueshield-international.org

Vous pouvez également suivre les actions du Bouclier Bleu sur :

Notre site Web : <http://www.blueshield-international.org>

Notre page Facebook : Haiti 2010 Blue Shield Solidarity

Notre fil Twitter : blueshieldcoop



RÉTROCONVERSION DU CATALOGUE DE LA BIBLIOTHÈQUE DU SAULCHOIR 2006-2011

par Isabelle SÉRUZIER

Chef de projet



Bibliothèque du Saulchoir – 43 bis, rue de la Glacière – 75013 Paris

La rétroconversion du catalogue papier de la bibliothèque est un projet qui nous tenait à cœur depuis longtemps. La bibliothèque nationale de France nous y encourageait vivement, en nous garantissant son soutien technique et la moitié du financement pour nous faire intégrer le CcFr. Il nous fallait trouver les fonds complémentaires qui nous ont été apportés par la fondation américaine Caritas Veritatis la Fondation Del Duca, la Ville de Paris et d'autres mécènes.

Préparation 2006-2007

Pendant les deux ans précédant la mise en place du partenariat avec la BnF, nous avons un travail considérable à accomplir.

Sur le terrain

- Repérage et signalement des quelque 10 000 notices présentes dans notre fichier papier et dans notre fichier informatique, pour les exclure de la rétroconversion.

- Etablissement du taux de recouvrement permettant de déterminer le pourcentage de nos ouvrages également présents dans les collections de la BnF.

Taux de recouvrement nécessaire à l'estimation de l'intérêt du projet et de son coût.

Les livres présents à la BnF et dans nos collections ont été catalogués en dérivant les notices pour un coût unitaire de 0,40 € HT.

Les livres présents dans nos collections et non repérés à la BnF ont fait l'objet d'un catalogage basé sur nos fiches papier pour un coût unitaire de 1,23 € HT.

Le travail de préparation a été accompli par le personnel bénévole et salarié de la bibliothèque en fonction de leur disponibilité.

A l'extérieur

Pour mieux appréhender les aspects techniques du projet et son déroulement, le directeur de la bibliothèque et moi-même avons rencontré les collègues de plusieurs bibliothèques de même type que la nôtre ayant déjà effectué la rétroconversion de leur catalogue (bibliothèque des Arts décoratifs, bibliothèque de l'Alliance israélite universelle, bibliothèques de l'Institut catholique de Paris).

Le fruit de ces échanges fut très précieux pour :

- la rédaction du cahier des charges : description de la bibliothèque, de son fonds, des langues et alphabets, des fichiers, des différentes générations de fiches et de leur aspect matériel...

- l'établissement du cahier des spécifications techniques finalisé avec le prestataire : particularités des notices, traitement des accès, des différentes zones, des notes manuscrites...

- l'évaluation des coûts : le chiffrage des notices à traiter ne peut se baser sur la simple mesure des fichiers (1 cm = 40 fiches), il faut



prendre en compte les fiches de regroupement, recueils factices, catalogages à niveau... Les notices rétroconverties sont les notices principales du catalogue. Les accès aux auteurs secondaires sont limités aux noms présents derrière la barre oblique ou aux rappels de vedettes s'ils sont mentionnés sur la fiche. Pas d'uniformisation des accès auteurs, trop coûteux.

– la compréhension de l'esprit du projet de rétroconversion qui est de rendre le catalogue visible, même avec des imperfections. Les opératrices de saisie ne corrigent pas les fautes d'orthographe, même manifestes, faute de pouvoir déterminer si c'est une faute ou pas. Les caractères non latins (arabe, hébreu, cyrillique...) sont remplacés par un @ et à reprendre ultérieurement par la bibliothèque...

Étapes techniques

La bibliothèque du Saulchoir comptant un personnel restreint, le projet de rétroconversion repose sur deux personnes : le Directeur de la bibliothèque pour le suivi administratif et financier, moi-même pour la partie technique. Dès la confirmation officielle du soutien financier de Caritas Veritatis, en juillet 2008, j'ai planifié la première réunion de travail avec la société Safig, fin août 2008. http://www.safig.fr/notre_organisation/streamway.html

Le choix de ce prestataire s'est fait sur la qualité de leur proposition. Il offrait également les meilleures conditions financières.

■ Première étape : numérisation de tous les catalogues soit 631 tiroirs fin 2008

• Enlèvement des fichiers par Safig

Du 17 septembre au 10 décembre 2008, un transporteur de la Société Safig est venu tous les mercredis emporter environ 70 de nos tiroirs préalablement numérotés, pour

les faire numériser dans leurs ateliers, équipés d'un matériel performant. 517 190 notices ont été numérisées et fournies à la bibliothèque sur CDROM. Chaque notice étant identifiée par le numéro de son tiroir et un numéro d'image.

• Fiche numérisée

Dans le même temps j'ai travaillé avec le chef d'atelier de Safig sur la rédaction du cahier de consignes de saisie, pour identifier toutes les particularités de notre catalogue et permettre aux opératrices d'en assurer le traitement. Notre catalogue présentant une certaine homogénéité et ne comptant pas de fiches manuscrites, cela a simplifié son traitement par les opératrices.

• Elaboration du cahier des spécifications techniques avec la chef d'atelier

À la réception des CDROMs, j'ai pu aborder la phase de test et choisir 200 notices représentatives des types de difficultés à traiter. Notre catalogue est le fruit du travail de plusieurs générations de bibliothécaires, ayant appliqué des normes qui ont changées au fil du temps. Le test a permis d'optimiser et compléter le cahier de consignes par la mise en relief de problèmes insoupçonnés.

■ Deuxième étape : rétroconversion des catalogues. 1^{re} tranche 2009

La rétroconversion du catalogue a commencé début janvier par le catalogue topographique.

Fin décembre, nous avons été livrés de 150 888 notices qui représentent la presque totalité de notre fonds de monographies. **74 970** ont fait l'objet d'une dérivation à partir du catalogue de la bibliothèque nationale de France. Dans le cadre de notre partenariat



avec la BNF, les opératrices de Safig ont pu user librement de BN-Opale plus et « dériver » les notices correspondant à nos ouvrages. Elles ont ajouté nos données locales, cote, numéro d'inventaire, particularités d'exemplaires. **75 918** notices ont été cataloguées. Les opératrices de saisie ont travaillé à partir des notices numérisées de notre catalogue, en suivant les consignes de saisie établies ensemble.

Le travail s'est déroulé à un rythme soutenu dans le respect du planning établi. De janvier à novembre 2009, la société Safig m'ont fait parvenir 18 listings de contrôle qualité. Soit 3 000 notices qui ont fait l'objet d'une relecture attentive. Le 1^{er} objectif était de détecter les erreurs de saisie pour établir si leur taux restait dans la moyenne contractuelle. Il y a eu très peu d'erreurs. Le 2^e objectif était de vérifier la pertinence des consignes de saisie. Il a fallu leur apporter des ajustements tout au long de l'année pour résoudre les difficultés de traitement de certaines notices peu normalisées, les recueils factices en particulier. En plus des contrôles de qualité, je devais traiter les anomalies, en plus ou moins grand nombre selon les semaines. Sur chaque notice imprimée, avec en correspondance son traitement unimarc, j'ai apporté mes corrections manuscrites qui furent ensuite réintégrées dans la saisie. Il s'agissait des notices ne pouvant être traitées d'après les règles définies dans le cahier des consignes de saisie (pauvreté des informations, mélanges de zones, d'éditions, ambiguïté sur les titres, les auteurs...). J'évalue à 6 à 7 jours par mois le temps consacré aux tests.

Nous devons maintenant commencer un travail de fourmi : correction des erreurs, harmonisation des accès... Beaucoup de notices de la BNF si elles sont parfois plus riches et complètes que les nôtres contiennent des

anomalies que les opératrices ne corrigent pas pour des questions de coût. Certaines anomalies sont signalées par des codes qui nous permettent de les retrouver et les corriger. Nos propres notices, de qualités inégales, doivent aussi faire l'objet de corrections.

■ Troisième étape : rétroconversion des catalogues 2^e tranche 2010

• Mise en ligne des premières notices

Les notices livrées vont maintenant subir des séries de tests pour vérifier la présence des zones obligatoires et leur structure. Puis elles seront versées dans le Catalogue collectif de France. Depuis le 6 janvier elles sont visibles sur le catalogue collectif du CNRS « Premier millénaire chrétien » auquel nous collaborons depuis 1988.

Accès par le site de la bibliothèque
<http://www.bibliothequedusaulchoir.org/>

Saulchoir-retro : catalogue des ouvrages entrés à la bibliothèque avant 1998

Saulchoir : catalogue des ouvrages entrés à la bibliothèque depuis 1998.

Saulchoir-retro et Saulchoir : catalogue complet

• Suite du chantier

2^e tranche de la rétroconversion

Fin de traitement des monographies et traitement des Tirés à part et des dépouillements.

• Dernière étape 2011

3^e tranche de la rétroconversion

Mise à niveau de l'équipement informatique, amélioration de l'interface lecteur du catalogue et réaménagement des locaux pour faciliter sa consultation.



« RELIGIONS DANS LES BIBLIOTHÈQUES »

RECENSION DU BULLETIN DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

par Odile DUPONT

Directrice des bibliothèques de l'Institut Catholique de Paris

Le dossier *Religions en bibliothèques* du BBF de janvier 2010, est accessible gratuitement sur Internet, à l'adresse :

<http://bbf.enssib.fr/sommaire/2010/1>.

L'éditorial *Dieu a besoin des hommes* du nouveau rédacteur en chef de la revue, **Yves Desrichard** plante bien le décor particulièrement complexe de la situation française, dans un très beau style. Il présente le plan en trois parties : constitution des fonds, transmission, connaissance.

Constitution des fonds

Christophe Langlois, chef du service Philosophie, Religion à la BnF, présente la politique documentaire en religion à la BnF, comme accès au patrimoine spirituel de l'humanité.

Je vous conseille vivement la lecture de cet article enthousiasmant, tant par ce qu'on y apprend des collections, de leur histoire et des pratiques de la BnF, que par les idées que nous pouvons y trouver pour faire résonner ensemble des ouvrages autour de l'Évangile et Rembrandt, l'oecuménisme ou le Moyen-Orient par exemple, dans le but de « décoin-cer la Dewey ». On sort de cette lecture comme régénéré !

Corinne Bouquin liste ensuite les documents numérisés sur Gallica et les projets en cours.

Des informations à transmettre à nos lecteurs qui voudraient consulter la Patrologie de Migne via Internet.

Après la description du fonds religieux le plus important de France, ce sont **Pierre-Antoine Fabre** et **Dominique Julia**, qui présentent la constitution du fonds du Centre d'anthropologie religieuse européenne. Fondé en 1972 il a recueilli la collection de la revue *Sanctuaires et pèlerinages*, puis le fonds « Jean Séguy ». Si les choix documentaires sont décrits avec soin, on regrette de ne trouver aucune information quantitative sur ce fonds.

Transmettre

Cette partie, la plus développée est très diverse. Je vous en recommande également la lecture.

Former à l'intelligence des faits religieux par **Gautier Aubertin**, nous présente le rôle de l'IESR (Institut européen en sciences des religions) en tant que formateur des enseignants au fait religieux et donne aussi le lien vers les outils documentaires bâtis pour ce public.

On peut cependant s'interroger sur la frilosité au sujet du « travail sur les textes fondateurs » à comparer avec le discours de Marguerite Harl, auteur de la traduction, en Sorbonne, de la Septante, qui écrit que la Bible est patrimoine de l'humanité au même titre que l'Iliade et l'Odyssée.

Enfin la lecture de l'encart *Manifeste de l'IFLA sur la politique multiculturelle* confirme que la laïcité à la française qui redoute de s'approcher de la partie confessionnelle des religions est très particulière.



L'article d'Yvan Bourquin *Formation documentaire en théologie et science des religions : mise en place d'un programme à l'université de Lausanne* est particulièrement intéressant pour les bibliothécaires chargées d'enseigner la méthodologie de recherche concernant les sciences religieuses.

La collaboration tripartite enseignants-bibliothécaires-pédagogues fait rêver et porte ses fruits. Un exemple détaillé de recherche demandée aux étudiants peut donner des idées pour monter un tel cours.

Pierre-Jacques Lamblin, dans *Le bibliothécaire et le curé* ou : les conséquences, sur les établissements de la fonction publique, des confiscations révolutionnaires. Cet article montre combien le désir de bien répondre à la laïcité complique des relations qui ne demandent qu'à être simples. Le savoir très technique, associé aux documents patrimoniaux religieux, pose des problèmes aux conservateurs, mais n'en est-il pas de même de tout savoir académique pointu ?

Enfin, P.J. Lamblin met le doigt sur un point très important : la perte de la culture religieuse, le répertoire des questions qu'on lui a posées laisse songeur.

Je vous conseille vivement la lecture de ce texte au style alerte : il nous donne une idée de l'immense tâche qui nous attend pour former nos contemporains, au minimum à la culture religieuse !

Encore un coup de cœur pour cet article de **Frédéric Boyer** : *Entreprendre ce voyage, je n'en suis pas digne : Traduire la Bible*. L'auteur nous présente la fresque historique de traduction de la Bible depuis son origine, en mettant en avant toutes les difficultés que présente l'entreprise, et justifie enfin les dernières éditions de la Bible de Bayard de 2001 et 2009, à lire absolument.

Enfin, **David-Georges Picard** et **Madeleine Zeller** : *Mettre en scène le fait religieux : Les expositions en sciences religieuses à la*

Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg. Après avoir présenté la place très particulière au sein du paysage français de la BNU, les auteurs présentent la tradition d'expositions de l'établissement qui possède une salle d'exposition de 440 m² et un service d'action culturelle avec 4 équivalent temps plein dont un conservateur. Les fruits de cette structure sont là : les dernières expositions ont été saluées et ont permis de valoriser fonds et dons remarquables offerts à la bibliothèque, dans le cadre de grands anniversaires : « elles permettent de croiser de façon vivante un sujet, une pensée, une œuvre avec des collections documentaires ». Généralement associées à un colloque international, ces expositions mobilisent aussi les facultés de théologie, ce qui valorise encore plus l'entreprise et l'ancre dans la vie intellectuelle locale.

Tous les aspects techniques de l'organisation d'expositions sont abordés et la conclusion insiste sur la « scientificité libre de toute approche confessionnelle ».

Représenter

Valérie Tesnière signe un très intéressant article : *Quelle place pour le fait religieux dans les bibliothèques publiques : L'actualité d'un débat*.

Cet article présente les difficultés des bibliothèques à organiser des fonds religieux qui puissent satisfaire de façon équilibrée, la recherche d'ouvrage sur les différentes religions présentes en France. La religion catholique est surreprésentée, le protestantisme et le judaïsme sous représentés, héritage de l'histoire. Tout comme Christophe Langlois, l'auteur souligne la difficulté de la classification Dewey qui sépare religion, histoire, sociologie, poésie.

Enfin, Valérie Tesnière nous aide à décentrer ce questionnement : « Le phénomène religieux interpelle au fond la relation des bibliothèques à l'information, dimension encore mal assumée. »



Adèle Sini témoigne des difficultés de créer un fonds de bibliothèque sur l'Islam : *Quelle place pour l'Islam dans les bibliothèques françaises ?*

L'auteur donne des conseils précieux sur la façon d'aborder le sujet, les traductions du Coran à favoriser, les types de documents à acquérir pour faciliter l'accès à l'information à des publics peu familiers de la lecture. Elle préconise l'organisation de lectures, débats sur le dialogue interreligieux, « la bibliothèque [publique] constituant un espace neutre et laïque d'échanges ».

Ce point de vue me semble très intéressant : bien que nos organismes confessionnels soient le lieu de tels dialogues interreligieux, si j'en crois le nombre d'étudiants musulmans et autres non chrétiens que l'on croise au sein de l'Institut Catholique de Paris, la multiplication des lieux de dialogue est extrêmement souhaitable, et sera facilitée si le dialogue a lieu dans les structures de proximité familières aux usagers.

Odile Dupont : *Les réseaux français et européens de bibliothèques religieuses*. Cet

article m'a permis d'approfondir, mes connaissances sur l'origine de notre association (notamment grâce au Bulletin de l'ABCF en ligne) et de l'association européenne BETH que j'ai l'honneur de présider. Cet article montre que malgré de faibles moyens, les bibliothèques chrétiennes d'Europe ont réussi à développer des outils variés et gratuits au service de la recherche d'information dans le domaine des religions.

Jean-Claude Kuperminc : *Le réseau Rachel : une vitrine des sources juives*

L'auteur présente ce catalogue collectif des collections des plus grandes bibliothèques juives de France et sa genèse avec l'aide bienveillante de la BnF « Cet ensemble ... offre une vision pluraliste de la documentation juive et en fournit l'accès à tous les citoyens ». Le catalogue permet l'interrogation en double alphabet. D'autre part, le portail offre l'accès à des périodiques en ligne pour lesquels des projets de numérisation sont à l'œuvre. Si donc vous vous intéressez aux études juives, ne manquez pas de lire cet article également !



SESSION DES BIBLIOTHÈQUES RELIGIEUSES DE L'IFLA

BIBLIOTHÈQUE AMBROSIENNE
MILAN, LE 24 AOÛT 2009

par Odile DUPONT

Présidente de BETH

En tant que présidente de BETH (Bibliothèques européennes de théologie), je tiens à remercier les organisateurs de cette journée d'avoir invité notre association à intervenir, à l'occasion de la première session des bibliothèques religieuses de l'IFLA, dans un lieu si plein d'histoire et si significatif pour nous, bibliothèques de théologie. L'exposé va présenter l'histoire de BETH, ses réalisations passées, présentes et les choix qui se présentent pour l'avenir.

Les origines

Après la seconde guerre mondiale, quelques directeurs de bibliothèques de théologie européens se sont concertés, inspirés par deux idées principales :

- le développement des bibliothèques de théologie est essentiel pour le développement de la foi chrétienne ;
- une collaboration mutuelle est nécessaire pour améliorer la qualité professionnelle de nos établissements.

Les commencements

- En 1954, l'International Association of Theological Libraries voit le jour, sous les auspices de l'UNESCO.
- En 1957, première réunion internationale entre des bibliothécaires d'Allemagne, de France, de Grande Bretagne et de Hollande.
- En 1961, création, en tant qu'associa-

tion, du « Comité international de coordination des associations de bibliothèques de théologie » qui rassemble l'Allemagne, la France et la Belgique.

- En 1970, le « Comité international de coordination des associations de bibliothèques de théologie » devient « Conseil international des associations de bibliothèques de théologie » et s'agrandit de plusieurs associations nationales supplémentaires.

- En 1971, les statuts d'association œcuménique sont enregistrés.

Le Conseil international des associations de bibliothèques de théologie : 1961 - 1999

Dans l'esprit de service aux bibliothèques :

■ des publications sont développées

- *Scripta recenter edita* bibliographie courante des ouvrages philosophiques et théologiques 1959-1973.
- *Bibliographia ad usum seminariorum*, présentation des outils principaux à utiliser pour les études théologiques, concernant la liturgie, la missiologie, l'œcuménisme 1959-1965.

■ des collaborations sont développées

- Le Conseil est membre de l'IFLA de 1971 à 1986.
- Les collaborations entre les associations nationales et internationales se développent.



BETH depuis 1999

En 1999, souhaitant souligner la nature de fait européenne de l'association, le Conseil devient l'association BETH : Bibliothèques Européennes de Théologie. La même année, l'association se dote d'un site web : www.beth.be, hébergé par l'UK Leuven. En 2008, un graphiste hongrois réalise le logo exprime la tradition théologique du livre, par l'ouvrage sur un lutrin, lutrin qui peut représenter les fleuves de l'Europe ou les pays du nord et du sud de la Méditerranée, et les quatre touches du clavier d'ordinateur sur lesquelles reposent les lettres, expriment la modernité de notre métier. À ce jour, nous comptons 12 associations nationales membres, 13 membres extraordinaires qui sont des bibliothèques individuelles, dont la section Théologie-Philosophie de la Bibliothèque nationale de France qui vient de nous rejoindre, et 11 membres personnels.

Voici la liste des associations membres

- ABCF** : L'Association des Bibliothèques chrétiennes de France - France
- ABEI** : Associazione dei Bibliotecari Ecclesiastici Italiani - Italy
- ABIE** : Asociación de Bibliotecarios de la Iglesia en España - Spain
- ABTAPL** : Association of British Theological and Philosophical Libraries - United Kingdom and Ireland
- AKThB** : Arbeitsgemeinschaft Katholisch-Theologischer Bibliotheken - Germany
- EKE** : Egyházy Könyvtárak Egyesülése (Hungary)
- FIDES** : Federation of the Polish Ecclesiastical Libraries - Poland
- FTRB** : Forum for teologiske og religionsfaglige bibliotek - Norway
- URBE** : Unione Romana Biblioteche Ecclesiastiche (Rome, Italy)
- VkwB** : Verband kirchlich-wissenschaftlicher Bibliotheken in der Arbeitsgemeinschaft der Archive und Bibliotheken in der evangelischen Kirche (AABevK) - Germany

VRB : Vereniging van Religieus-Wetenschappelijke Bibliothecarissen - Flemish-speaking part of Belgium

VTB : Vereniging voor het Theologisch Bibliothecariaat - The Netherlands

Quelles sont nos chances ?

- le merveilleux patrimoine de nos bibliothèques européennes de théologie ;
- le nombre et la variété des cultures européennes ;
- les catalogues en ligne très riches déjà opérationnels ;
- de très grandes bibliothèques impliquées dans l'association et qui soutiennent l'ensemble ;
- Internet.

Quelles sont nos difficultés ?

- le nombre des langues lors de nos congrès complique la compréhension, ralentit les débats ;
- les organisations nationales sont très différentes les unes des autres et empêchent certaines évolutions ;
- la modestie de nos moyens financiers.

Les activités présentes de BETH et de ses membres

- une conférence annuelle en Europe ;
- nos catalogues et bases de données gratuits en ligne ;
- de nombreuses publications ;
- les collaborations internationales ;
- la numérisation ;
- les expositions.

Quelques catalogues collectifs accessibles à partir du site de BETH

- Vthk: <http://www.vthk.de> [catalogue œcuménique allemand] (6 M ref. / 10 M books)
- Urbe: <http://www.urbe.it> [Le catalogue des bibliothèques pontificales, Rome] (3,6 M ref.)
- Bibsys: <http://ask.bibsys.no> [Catalogue des bibliothèques universitaires de Norvège]



- Fides: <http://www.fides.org.pl> [Catalogue collectif des bibliothèques de théologie en Pologne]

- Eke: <http://www.eke.hu> (click on Theca) [Catalogue hongrois]

- VRB: <http://www.kuleuven.be> [Belgique]

- UDESCA : bientôt un catalogue collectif des 5 universités catholiques françaises (1 M ref.)

- Union catalogue : catalogue collectif des périodiques de Grande Bretagne

Quelques bases de données gratuites

- Base de données gratuite en théologie, réalisée par l'Université de Tübingen, sous l'impulsion et avec l'aide financière de la Conférence épiscopale allemande : www.ixtheo.de (Tübingen University Library) 430 000 documents, + 800 titres de périodiques dépouillés.

- Bases de références concernant la Bible et permettant la recherche par citation biblique : <http://ipac.icp.fr/> Institut Catholique de Paris : 90 000 références d'articles et 95 000 références qui attendent une rétroconversion :

- Ixtheo
- BibiL (Bibliographie biblique informatisée de Lausanne)
- BildI (Documentation for biblical literature Innsbruck)

Publications

■ les publications de BETH

- Le site Web depuis 2000 qui donne les compte rendus des assemblées et des activités.
- Mise à jour de la publication « International council of theological library associations 1961-1996 » sur notre site.

■ publications de nos associations et de nos bibliothèques

- ABEI
- ABTAPL : Bulletin of the association of British Theological and Philosophical Libraries

- ABCF : Bulletin de l'Association des Bibliothèques Chrétiennes de France

- AKThB Analecta Coloniensia, Libelli Rhenani

- FIDES...

Collaborations internationales

■ Notre partenaire principal, ATLA (American Theological Library Association) www.atla.com

- Participation réciproques à nos congrès.

- BETH est invité à l'ICC (International Committee for Collaboration) qui nous permet de rencontrer des représentants de bibliothèques de théologie du monde entier

Nous sommes invités à l'enrichissement du Wiki International de théologie : **ATLA's Wiki**.

Nous faisons connaître le nouveau journal en ligne gratuit : *Theological Librarianship: An Online Journal of the American Theological Library Association*, notre secrétaire, Penelope Hall, est membre du bureau éditorial.

Nous construisons des consortia pour aider nos membres à s'abonner aux bases de données d'ATLA à des prix plus compétitifs.

■ Autres contacts intercontinentaux

- ANZTLA : <http://www.anzta.org/> (Australia - New Zeland)

- ATLA : <http://www.atla.com/> (Canada and USA)

- ITLA : http://www.geocities.com/itla_in/home.html (India)

- ForATL : <http://www.geocities.com/foratl/> (Asia)

- RedLIT : <http://www.ibiblio.org/rlit/> (South America)

Ainsi cette année, la présidente de BETH a assisté au congrès des bibliothèques asiatiques : ForATL à Singapour.



Autres collaborations

– **TBN : Theological Book Network.** Cette association a pour but de fournir des livres et périodiques académiques à des bibliothèques de séminaires, collèges et universités en Afrique, Asie, Europe de l'Est, Amérique Latine, et au Moyen Orient, et facilite l'éducation à la théologie grâce à la formation de cadres, professeurs et membres du clergé, au sein des Eglises chrétiennes.

– **Bibliothèques sans frontières**, une structure de l'UNESCO

– **VLIR :** Vlaamse Interuniversitaire Raad qui aide les structures en Afrique, Amérique Latine et Asie)

Collaborations internationales en cours avec des bibliothèques de la Méditerranée

Consciente de l'absence dans les associations internationales, des bibliothèques de théologie des pays qui ont vu naître la religion juive, le christianisme et l'Islam, BETH est en train de nouer des contacts avec des bibliothécaires au Liban, en Egypte et au Maroc.

Ces bibliothèques possèdent des fonds des trois religions monothéistes, comme les nôtres, mais l'Islam y est assurément mieux représenté.

■ Premiers contacts pris en 2009

- Liban : Bibliothèque Orientale de Beyrouth, bibliothèque de l'Université de Kaslik.
- Egypte : Institut Dominicain d'études orientales.

■ Contact restant à prendre

- Ecole biblique et archéologique française de Jérusalem.
- Bibliothèque d'Alexandrie...

Au-delà de l'œcuménisme, l'interreligieux

Des bibliothèques juives et musulmanes sont déjà membres de l'association de Grande Bretagne ABTAPL :

– **2 bibliothèques juives** dont la Jewish Library Oxford ;

– **1 bibliothèque islamique :** Al-Furqan Islamic Heritage Foundation Library.

Des contacts ont été pris cette année avec la Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc qui est prête à développer une collaboration pour le catalogage des ouvrages en arabe ayant appartenu à Jean Mohamed Abd El Jalil, marocain converti au christianisme et devenu franciscain.

Les projets de numérisation

■ Collaborations internationales avec des institutions publiques

– **Europeana :** Le Professeur Mel Collier, membre du staff de la bibliothèque de la KU Leuven fait partie du comité de sélection des documents pour Europeana.

– **Bivimed :** l'Institut Catholique de Paris est partenaire du site de la Bibliothèque virtuelle de Méditerranée

– **Gallica** travaille également avec plusieurs de nos membres.

■ Collaborations nationales

– **EKE Digital Library** les bibliothèques hongroises

– **FIDES Digital Library** les bibliothèques polonaises qui ont déjà numérisé 665 volumes et espèrent rejoindre Europeana dans l'avenir

■ Projets au niveau de bibliothèques

La bibliothèque Maurits Sabbe de l'UK Leuven a créé le site :

www.jesuitica.be

qui donne accès à des documents rassemblés par les jésuites.



Les expositions

Pour valoriser leurs collections, nos membres organisent des expositions dans tous les pays des associations membres de BETH.

Et aujourd'hui, comment nous situer ?

Une réflexion s'impose, pour comparer les politiques respectives de notre association européenne : BETH et de l'association Nord Américaine : ATLA.

Philosophie de BETH

– Nos bibliothèques offrent de nombreux catalogues en ligne, bases de données et ouvrages numérisés gratuits.

– Nos bibliothèques collaborent à des projets nationaux.

– BETH développe des collaborations internationales plus rapidement que son budget.

Philosophie d'ATLA

– ATLA offre des produits en ligne sur souscription.

– ATLA en tire des profits avec lesquels
– ATLA aide les bibliothèques de théologie du monde entier, spécialement dans les pays non chrétiens ou dans les pays où le christianisme est en minorité : Inde, Chine,...

Mais ATLA nous aide également, nous les européens et sans son soutien, nos activités seraient plus modestes.

Les progrès à faire

– Nos bibliothèques ont développé des outils professionnels adaptés aux cultures européennes et au-delà.

– Le monde a besoin de références académiques dans le domaine des religions pour développer le dialogue entre les religions.

– Nous offrons les outils nécessaires à ce dialogue.

– Nous devons faire mieux connaître ces outils.

Les évolutions à ce jour qui nous font mieux connaître au niveau national

– Participations aux catalogues collectifs nationaux : Bibsys (Norvège), KVK : le KThK (Allemagne) est accessible, via l'interface allemande, par le KVK, SUDOC (France),...

– Partage des acquisitions dans nos associations de bibliothèques de théologie et dans les réseaux nationaux par exemple le Pôle associé BnF concernant la théologie du monde grec assuré par l'Institut Catholique de Paris.

– Elargissement des membres aux départements théologie des bibliothèques nationales.

– Participation aux projets nationaux de numérisation.

Les évolutions à ce jour qui nous font mieux connaître au niveau international

– Accueil de bibliothèques des pays du christianisme ancien et de l'Islam.

– Poursuites des collaborations intercontinentales.

Développement de relations avec des partenaires comme la FIUC, la COCTI

Nous sommes bien situés pour aider la recherche et le dialogue interreligieux. Nous devons

Consacrer plus de temps :

Au développement du site web

A l'approfondissement des contacts et collaborations

A la rédaction de publications

A voyager pour tirer profit de l'expérience des autres

Conclusion

Nous avons, des projets, notre enthousiasme, peu de moyens. Avec vos idées, vos collaborations, avec la grâce de Dieu, nous pouvons aider à un monde meilleur.



APPROCHE BIBLIOGRAPHIQUE DE LA LITTÉRATURE RELIGIEUSE EN OCCITAN IMPRIMÉE AU XV^e-XIX^e SIÈCLES

par François PIC

Notre communication consistera en une présentation bibliométrique (et non une analyse historique, littéraire ou linguistique) de l'un des corpus délaissés évoqués au cours de la table ronde organisée, lors du XXI^e congrès de l'ABCF, sur l'édition des textes occitans modernes. Cette présentation s'appuie sur une partie de la matière rassemblée dans le cadre d'un inventaire général des imprimés en occitan (XV^e-XVIII^e siècles) entrepris par nos soins depuis de longues années et non encore achevé.

La littérature religieuse occitane a été et demeure négligée et non étudiée parce qu'inconnue, insoupçonnée, non recensée¹. Par littérature religieuse, nous entendons l'ensemble des textes produits dans un but d'édification religieuse, d'enseignement de la

doctrine et de pratique de la foi catholique². Seuls seront pris en compte à présent les livres imprimés³. Si, malgré la diffusion et l'expansion de l'imprimerie, la production manuscrite se poursuit sans jamais disparaître, elle ne peut, par le statut de diffusion et de réception qui lui est propre, être comptabilisée parmi les imprimés et appréciée au même titre. En ce qui concerne donc les imprimés, notre présentation s'appuiera sur des « traces », c'est-à-dire sur des exemplaires localisés et effectivement consultés, en d'autres termes, sur des volumes dont nous avons pu décrire et vérifier le contenu, mesurer l'usage intégral ou partiel qu'ils font de l'occitan⁴. Le nombre de ces livres s'élève actuellement à 767 unités bibliographiques distinctes mais nous nous garderons de considérer ce nombre, déjà élevé, comme

¹ L'un des chercheurs à s'être passionné pour cette matière, Christian Anatole, vient de disparaître avec une soudaineté désarmante. C'est à lui, spécialiste, entre autres sujets, de la pastorale post-tridentine et de la production du père Barthélémy Amilia, que nous dédions ce modeste travail.

Parmi ses nombreux articles, citons :

- *Las traduccions occitanas de las escrituras santas desempuèi 1500 fins a uei*, « Annales de l'Institut d'Etudes Occitanes », 4^e série, n° 1 (1965), 113-126

- *La Réforme tridentine et l'emploi de l'occitan dans la pastorale. A propos de quelques textes publiés sous l'épiscopat de François-Etienne de Caulet, évêque de Pamiers (1645-1680)*, « Revue des langues romanes », 77 (1967) 1-29

- *Pregarias occitanas del segle XVII*, « Gai saber », n.348, (Janv.-Febr. 1970) 340-342.

- *Réforme tridentine et littérature occitane en pays de Toulouse au XVII^e siècle*, « Annales de l'Institut d'Etudes Occitanes » 5^e tièra, n°3 (1978) 65-76.

- *Note sur la fortune des cantiques d'Amilia*, ibid, 109-116.

² Non sans relever leur existence dans le cadre de notre inventaire général, nous excluons à présent du corpus religieux les cinq textes appartenant à la brève série des publications occitanes de la Réforme (*Psaumes* d'Arnaud de Salette, Orthez, 1583 ; *Catéchisme* de Jean Raymond Merlin, Limoges, 1564 ; *Psaumes* de Pey de Garros, Toulouse, 1565 ; *Apocalypse de Saint Jean* et *Psaumes* d'Auger Gaillard, Tulle, 1589) dont les deux premiers seulement répondent à un besoin culturel et plus précisément encore à une commande officielle de Jeanne d'Albert.

³ Nous avons provisoirement écarté la production non imprimée, c'est-à-dire demeurée manuscrite. Celle-ci n'en contient pas moins des séries importantes de textes particuliers (les sermons par exemple) auxquels aucune étude ne nous apparait leur avoir été consacrée.

⁴ Pour diverses raisons, notamment matérielles, notre inventaire présente une faiblesse particulière, le manque d'information sur le domaine dauphinois. De même, nous n'avons que trop faiblement exploité, à l'heure actuelle, les bibliothèques diocésaines ou de congrégations. Quoiqu'il en soit, ces deux lacunes ne sauraient modifier de fond en comble les données chiffrées établies.



définitif. On ne peut douter en effet que ce chiffre s'accroisse encore et que les données actuelles doivent être accrues d'un pourcentage non calculable d'impressions à jamais détruites par l'usage qui en fut fait, par la fragilité de leur support et par l'indifférence durable des bibliophiles et des historiens. Quoiqu'il en soit, ce nombre place d'emblée la littérature religieuse en occitan à un rang statistique plus que respectable dans la production d'oc imprimée pendant la même durée. Enfin, nous avons provisoirement écarté de nos relevés et de nos statistiques les livres appartenant au même registre religieux, en usage à la même époque sur l'espace occitan, mais intégralement imprimés en français, nous réservant ultérieurement d'en comptabiliser les traces dans la perspective d'une évaluation comparée des productions françaises et occitanes en Pays d'Oc, évaluation sans laquelle une étude de cette production ne pourrait prendre tout son sens. Le corpus à présent retenu se découpe en deux périodes consécutives, mais inégales : la première, de l'apparition des techniques xylographique et typographique à la fin du XVI^e siècle ; la seconde, du début du XVII^e au milieu du XIX^e siècle.

A- XV^e-XVI^e siècles

Dès les années 1470-1480, les ateliers toulousains d'imagerie populaire produisent des estampes xylographiques dont quelques rarissimes exemples sont actuellement conservés : quatre de ces « incunables » sont rédigés en occitan. Ils présentent une grande

image gravée sur le bois rehaussée de couleurs, légendée, parfois accompagnée d'un cantique, le tout dédié à saint Roch, saint Lizier, saint Sébastien, saint Jean-Baptiste, saint Jean l'évangéliste ou saint François de Paule⁵.

Avec l'introduction du « nouvel art », l'imprimerie, dans les villes méridionales où siège un évêché puissant (Toulouse : 1476 ; Albi : 1480 ; Limoges : 1496 ; Périgueux : 1498), la littérature religieuse, prioritairement sur toute autre matière, accède à une diffusion décuplée. Non contente de divulguer largement les textes contenus jusqu'alors dans des manuscrits aux copies excessivement coûteuses, la typographie suggère, favorise et engendre très rapidement la rédaction de nouveaux ouvrages. Aux côtés de la production latine, l'occitane et la française prennent place. De 1492 à 1576 paraissent, essentiellement à Toulouse (70%), Périgueux (10%) et Lyon (10%)⁶, plusieurs dizaines d'ouvrages, intégralement ou partiellement rédigés en occitan, relevant de cinq catégories distinctes :

1) Douze placards ou affiches contenant des annonces d'indulgences (10 exemples connus)⁷ ou des monitoires (2 exemples connus)⁸ promulgués par les évêques des diocèses de Saint-Papoul, Mende, Albi, Cahors, Rodez ou Montauban, de la fin du XV^e siècle jusque vers 1546.

2) Des œuvres originales : *Tratat del Rosari de l'intemerada Verge Maria* (Nice, 1492), Guide ou instructions pour les pèlerins visitant la Terre Sainte (Toulouse, 1508), Estatuz de la ... *Confrayria de la Sagrada Concep-*

⁵ A. SERRES, *Une estampe xylographique de saint Lizier de Couserans*, dans *Couserans et montagne ariégeoise. Actes du XXX^e Congrès d'études régionales de la Fédération des Sociétés Académiques et Savantes de Languedoc-Pyrénées-Gascogne*, tenu à Saint-Girons du 30 mai au 1^{er} juin 1975, Saint Girons, 1976, pp. 43-61.

H.-D. SAFFREY, *L'arrivée en France de saint François de Paule et l'imagerie populaire à Toulouse au XV^e siècle*, « Nouvelles de l'estampe » n° 86 (mai 1986) pp. 6-22.

⁶ Lyon, seconde ville du Royaume de France après Paris (1470) à accueillir un atelier typographique permanent, joue pendant tout le XVI^e siècle un rôle de capitale typographique exceptionnellement attractive pour l'ensemble des provinces françaises.

⁷ F. PIC, *Pardon et « Grans perdons »*, dans *Actes du 107^e Congrès National des Sociétés Savantes*, Brest, 1982, Tome I : La faute, la répression, le pardon. Paris, 1984, pp. 447-472.

⁸ G. BAZALGUES, *Un monitoire occitan en 1546*, dans *Mélanges de philologie occitane offerts à Charles Camproux*, Montpellier, 1978, II, pp. 481-486.



cion (Toulouse, 1515), La Vida del glorios confessor ... *Amador* (Toulouse, 1520), *Los planchs de la Vierge Maria* et les 15 signes du Grand Jugement (Toulouse, vers 1540).

3) Des traductions de livres didactiques, initialement rédigés et imprimés en latin : le *Lucidari* traduit de l'*Elucidarium* d'Honoré d'Autun (Toulouse, vers 1500), le *Doctrinal de Sapiensa* traduit d'après Guy de Roye (Toulouse, vers 1494-1496 ; Toulouse, 1504 ; Lyon, 1511 et une possible édition rouergate vers 1530 non encore localisée), la *Confession generala* de frère Olivier Maillard (Toulouse, 1520, 2 éditions), *Vita Christi, La Vida de ... Jhesu Christ* (Toulouse, 1523 ; Toulouse, 1544), la *Instruction dels rictors* traduite de l'*Opus tripartitum* de Jean de Gerson (Toulouse, 1555 ; Lyon, 1556).

4) Des rituels et des sacramentaires contenant un ou deux châtres en langue vernaculaire (le « Rituel du mariage »⁹ et/ou le *Modus concionandi ad populum. Forma et maniera de dire los mandamens et pregarias en lengage vulgar*) : Rituel du diocèse de Cahors (Périgueux, 1503), Rituel du diocèse de Périgueux (Périgueux, 1509), *Manuale seu instructorium...* (Périgueux, 1536), *Oeconomia domus domini...* (Lyon, 1538, pour Toulouse), *Ordinarium...* (Toulouse, 1538), *Manuale ... ad usum ecclesiae Ruthenensis ... Vabrensis* (Lyon, 1540-1545), rituel du diocèse de Périgueux (vers 1550), *Oeco-*

nomia domus domini... (Paris, 1553 pour Toulouse ; Toulouse, 1553), rituel du diocèse de Cahors (vers 1580).

5) Des recueils de statuts synodaux contenant diverses ordonnances : Synodale diocesis Albiensis (Limoges, 1528 ; Toulouse, 1553).

B- Du début du XVII^e au milieu du XIX^e siècle

La seconde période à considérer, distincte de la précédente par la nature même des ouvrages et le contexte socio-historique de leur publication, commence après un vide bibliographique constaté mais inexplicable. Selon le mot de Robert Lafont¹⁰, « Dieu reprend le siècle après 1630 ». Nous daterons plus précisément (mais toujours provisoirement) cette résurgence de 1617. Cette année-là, le poète toulousain Père Godolin insère quelques noëls dans son Ramelet Moundi, noëls qu'il reprendra et dont il accroîtra le nombre dans les trois éditions suivantes de son recueil¹¹.

Quatre grandes catégories d'ouvrages sont à distinguer :

1) Les noëls sont des chants, avec ou sans refrain, en l'honneur de la naissance de Jésus. Nous évoquerons plus loin la question des supports mélodiques sur lesquels ces poèmes sont placés. Il n'est pas du ressort de notre approche bibliographique d'étudier l'origine¹² ni les variétés ou l'évolution du

⁹ J. ROQUETA, *Lo Ritual occitan del maridatge. Testimoni d'una civilsacion originala. Edicion sinoptica e critica de tras rituals amb formulas en lenga occitana...*, Besièrs-Montpelhièr, 1981.

¹⁰ R. LAFONT, *Anthologie des baroques occitans*, Avignon, 1974, pp. 259 et 261.

¹¹ F. PIC, *Bibliographie des œuvres imprimées de Père Godolin, dans Actes du Colloque international Père Godolin*, Université de Toulouse-Le Mirail, 8-10 mai 1980, Toulouse, 1982, pp. 199-283.

¹² Les noëls dérivent des drames liturgiques du Moyen-âge appartenant au cycle de Noël et des mystères qui leur firent suite avant d'être interdits au XVI^e siècle. Parmi les nombreuses études générales ou articles spécialisés sur les noëls, on peut retenir, bien qu'anciens :

H. BACHELIN, *Les noëls français*, Paris, 1927.

R. CORBIN, *Recherches sur nos vieux noëls considérés comme chants populaires*, Bordeaux, 1864.

Ch. CURTIL-BOYER, *Bibliographie calendale*, Supplément à la revue « Marseille », n. 123 (1980).

P. PANSIER, *Les Noëls à Avignon du XIV^e au XIX^e siècle*, « Annales d'Avignon et du Comtat Venaissin », (1928) 124-279.

J. ROUQUETTE, *Los nadals dins lo País-Bas de Lengadoc al siècle XVIII^e*, « Annales de l'Institut d'Etudes Occitanes », 4^e série, n° 2 (1966), 271-284.

J. SMIDT, *Les noëls et la tradition populaire*, Amsterdam, 1932.

P. de TERRIS, *Les noëls, essai historique et littéraire*, Paris, 1880.

M. VLOBERG, *Noëls de France*, Grenoble, 1938.

Voir aussi le chapitre « liturgie, nativités et noëls », dans *Crèches et traditions de Noël*. Catalogue de l'exposition du Musée National des Arts et Traditions Populaires, Oct. 1986-Fév. 1987, Paris, 1986, pp. 31-54.

L'intérêt qui a pu être porté aux noëls occitans l'a rarement ou très faiblement été au titre du phénomène d'expression de la piété populaire mais par le seul fait qu'une partie, au demeurant très faible, d'entre eux est signée, parfois même d'auteurs connus pour d'autres œuvres laïques.



style des noëls mais de fournir les premières données chiffrées de leur production qui, pour n'être justifiée que par une très courte période de l'année liturgique, n'en est pas moins très dense.

2) Une étude approfondie de la production noélique en occitan ne saurait se dispenser d'une évaluation comparative du phénomène dans les régions et pays voisins : Bourgogne, Franche-Comté, Savoie, Poitou, Catalogne, etc., sans oublier l'exceptionnelle floraison des *Grandes Bibles de noëls* qui, à partir de Troyes et grâce aux dynasties d'imprimeurs Ouldot et Garnier, inonda villes et campagnes françaises¹³.

3) Infiniment moins volumineuse et développée mais sensiblement plus significative pour

l'historien des mentalités est la seconde catégorie d'ouvrages religieux publiés à partir du XVII^e siècle : les *catéchismes*, primitivement désignés sous le terme de *Doctrine chrétienne* ou *Abrégé de la doctrine chrétienne*¹⁴. Guides à l'usage des curés, puis manuels d'instruction à l'intention des paroissiens, les catéchismes constituent un vecteur essentiel d'alphabetisation. Et, si tous les diocèses des Pays d'Oc furent pourvus de tels ouvrages, tous n'usèrent pas de la langue du lieu. La personnalité des évêques, la qualité de leur réflexion pastorale et le niveau de leur action (par exemple au moment de la Réforme catholique) furent déterminants dans l'absence ou l'existence de tels catéchismes en occitan¹⁵.

¹³ Pour le domaine franco-provençal, on consultera S. ESCOFFIER - A.-M. VURPAS, *Textes littéraires en dialecte lyonnais : poèmes, théâtre, noëls et chansons*. XVI^e-XIX^e siècles, Paris, 1981. Pour le domaine basque, on consultera J. VINSON, *Essai de bibliographie de la langue basque*, Paris, 1891 et 1898, 2 vol. Pour le domaine breton F. ROUDAUT, *La prédication en langue bretonne à la fin de l'Ancien Régime*, Thèse, Brest, 1975 ; puis A. CROIX, *La Bretagne aux XIV^e - XVII^e siècles. La vie, la mort, la foi*, Paris, 1981, 2 vol. et enfin A. CROIX - F. ROUDAUT, *Les Bretons, la mort et Dieu de 1600 à nos jours*, Paris, 1984. Pour apprécier la place de la littérature religieuse dans les éditions de colportage en France au XVII^e et XVIII^e siècles, on consultera les études de Geneviève Bollème, Robert Mandrou, Jean-Jacques Darmon, Jean-Pierre Seguin, ainsi que Ch. Nisars, *Histoire des livres populaires et de la littérature de colportage*, Paris, 1864, et A. Morin, *Catalogue descriptif de la Bibliothèque Bleue de Troyes* (almanachs exclus), Genève, 1974.

¹⁴ Quelques travaux récents ont été consacrés à ces manuels : Ch. Hezard, *Histoire du catéchisme, depuis la naissance de l'Eglise jusqu'à nos jours*, Paris, 1900 ; A. COMPAN, *Catéchisme en dialecte nissart sous la Restauration sarde*, dans *Actes du 5^e Congrès International de Langue et Littérature d'Oc*, Nice, 6-12 septembre 1967, Paris, 1974, pp. 246-260 ; J.-C. DHOTEL, *Les origines du catéchisme moderne d'après les premiers manuels imprimés en France*, Paris, 1967 ; J.-R. ARMOGATHE, *Les catéchismes et l'enseignement populaire en France au XVIII^e siècle, dans Images du peuple au XVIII^e siècle. Colloque du Centre aixois d'études et de recherches sur le XVIII^e siècle*, Aix-en-Provence 1969, Paris, 1973, p. 103-121 ; G. CHOLVY, *Enseignement religieux et langues maternelles en France au XIX^e siècle*, « *Revue des Langues Romanes* », 82 (1976) 27-52 ; J.B. SEGUY, *Langue, religion et société : Alain de Solminihac et l'application de la réforme tridentine dans le diocèse de Cahors* (1637-1659), *Annales de l'Institut d'Etudes Occitanes*, 5^e tièra, n°1 (1977), 79-110 ; J.-B. SEGUIN, *A prepaus d'un catechisme occitan e de la catechesa en occitan*, « *Lengas* », n. 4, (1978) 57-68 ; P. FERTE, *Un catéchisme bilingue du XVIII^e siècle (diocèse de Cahors). Le Carcinol en Quercy du 17^e au 19^e siècle*, « *Lengas* », n. 4, (1978), 27-56.

¹⁵ La liste des prélats qui suscitérent, ordonnèrent ou autorisèrent la rédaction en occitan de catéchismes laisse entrevoir l'inégalité qui régna en ce domaine dans les diocèses du Sud :

- | | |
|--|---|
| XVII ^e : - M ^{rs} Charles de Montchal, arch. de Toulouse (1628-1651) | - M ^{rs} Alain de Solminihac, év. de Cahors |
| - M ^{rs} Hardouin de Péréfixe, év. de Rodez (1649-1662) | - M ^{rs} François Etienne de Caulet, év. de Pamiers (1645-1680) |
| - M ^{rs} de Bonzy, arch. de Toulouse | - M ^{rs} Pierre de Bertier, évin partibus d'Utique et coadj. Montauban |
| - M ^{rs} Hugues de Labatut, év. de « Comenge » | - M ^{rs} Jean-François de Montillet, arch. d'Auch |
| XVIII ^e : - M ^{rs} Joseph de Revol, év. d'Oloron (1706-1735) | - M ^{rs} Louis Jacques François de Vocance, év. de Sènes |
| - M ^{rs} François de Revol, év. d'Oloron (1741-1783) | - M ^{rs} Champion de Cicé, arch. Bordeaux |
| - M ^{rs} J.B. Auguste de Villoutreix de Faye, év. d'Oloron | - M ^{rs} Joseph de Saint-André Marnays de Vercel, év. de Couserans |
| - M ^{rs} Henri de Briqueville de La Luzerne, év. de Cahors | - M ^{rs} Carlo Eugenio Valperga di Magliana, év. de Nice |
| XIX ^e : - M ^{rs} Jérôme Marie Champion de Cicé, Arch. d'Aix et Arles | - M ^{rs} Domenege Galvano, év. de Nice |
| - M ^{rs} Joseph Jacques Loison, év. de Bayonne ; Catéch. Aulourou | - M ^{rs} Gian Battista Colonna d'Istria, év. de Nice |
| - M ^{rs} Charles François Melchior Bienvenu Miollis, év. de Digne | - M ^{rs} P.-F. de Bausset Roquefort, arch. d'Aix, Arles et Embrun |

Une monumentale étude (dont G. CHOLVY trace la voie : *Clercs érudits et prêtres régionalistes*, « *Revue d'histoire de l'Eglise de France* », 71 (1985) 1-12 ; *Régionalisme et clergé catholique au XIX^e siècle*, dans Chr. GRAS - G. LIVET, *Régions et Régionalisme en France du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, 1977, pp. 187-201), reste à mener sur les générations successives d'ecclésiastiques érudits (de Léonce Couture à Ernest Nègre) et prédicateurs (de Xavier de Fourvières à Joseph Salvat) qui ont consacré leur ministère à la promotion de la langue d'oc et/ou à son étude. Quant à la présence de l'occitan dans l'action catholique contemporaine, Gérard Cholvy lui a consacré, à partir de 1968, une enquête avec questionnaire (Occitan ou français à l'église ? « *Folklore* », n. 130, (Été 1968) 24, et cite et analyse les réponses dans ses nombreuses publications.



4) Un extrait doctrinal simple, issu de ces catéchismes figure parfois en appendice des ouvrages constituant la troisième catégorie apparue dès la fin du XVII^e siècle : les *recueils de cantiques* ou *Cantiques spirituels*. Ces poésies, composées sur un sujet de religion ou de morale édifiante, ne sont pas destinées à un usage liturgique mais à compléter l'instruction des chrétiens, à devenir le répertoire courant de chants populaires, au cours et après les temps forts de la pastorale post-tridentine que sont les « missions » prêchées dans les villes et les campagnes par de nombreuses congrégations et ordres missionnaires¹⁶. Ces recueils de cantique destinés à la vie courante trouvent leur équivalent liturgique dans les traductions de psaumes et hymnes liturgiques latins, tel que celui d'Isnard, édité et réédité à Aix et Marseille, *Cantiques provençaux où les psaumes et les hymnes sont exposés d'une manière proportionnée à l'intelligence des plus simples*.

5) Une quatrième et dernière catégorie est composée des cantiques particuliers que sont les chants de pèlerinages et dévotions, processions et rogations (à la Vierge, à des saints, saintes, protecteurs et patrons : saint Gens, sainte Madeleine, saint Roch, le bienheureux Pierre de Luxembourg, sainte Germaine de Pibrac, etc., etc.). Si le nombre de ceux dont nous avons pu à ce jour relever

l'existence demeure étonnement faible, cette rareté s'explique par le caractère ponctuel et passager des cérémonies pour lesquelles ils furent diffusés, joint à la minceur et la fragilité de leur support. Nombre de ces « éphémères » furent cependant longtemps conservés, encadrés et suspendus ainsi que des reliques en maints foyers dévots, la plupart se présentant sous la forme d'estampes de grand format in plano, avec image gravée ou lithographiée et coloriée, entourée par le texte d'un ou deux cantiques¹⁷.

Une cinquième catégorie de textes aurait pu être prise en compte dans notre approche : les « pastorales » qui, résurgence des mystères, dérivant de la mise en scène édifiante ou comique des noëls et choeurs de bergers, apparaissent dans les années 1840¹⁸ et connaissent un succès exceptionnel, ininterrompu jusqu'au XX^e siècle, succès nourri du soutien réel que lui apporte en Provence le Félibrige. Création et représentation théâtrale laïque, émancipée de l'autorité ecclésiastique qui cependant ne la néglige pas, la pastorale constitue un genre littéraire propre. De plus, le nombre très élevés de pièces connues ou attestées (dont le fait d'avoir ou non connu l'impression ne constitue pas un critère exclusif de succès) aurait sensiblement infléchi les données chiffrées de notre enquête¹⁹.

¹⁶ Sur les cantiques, voir A. GASTOUE, *Le cantique populaire en France, ses sources, son histoire* ; augmentée d'une Bibliographie générale des anciens cantiques et noëls, Lyon, 1924. Les recueils de cantiques appartenant à notre corpus furent promus « à l'usage des missions » des congrégations ou des ordres suivants : Pères de l'Oratoire / Pères Minimes / Pères Capucins (des diff. Provinces) / Pères Récollets / Pères Augustins Réformés / Pères de la Communauté de Jésus / Pères de la Doctrine Chrétienne / Frères Prêcheurs / Prêtres du Sacré-Coeur / Prêtres missionnaires de N.D. de la Sainte-Garde. Sur les cantiques, on pourra consulter : *L'enseignement du peuple : les catéchismes, les missions, les cantiques, dans Religions et traditions populaires*. Catalogue de l'exposition du Musée National des Arts et Traditions Populaires, 4 déc. 1979-3 mars 1980, Paris, 1979, pp. 198-249.

¹⁷ La production occitane de cantiques particuliers isolés ne peut être comparée au « véritable genre littéraire » que constituent les goigs du domaine catalan dont « on estime le nombre total à quelque trente mille » et les nadas. Voir P. VERDAGUER, *Histoire de la littérature catalane*, Barcelone, 1981, pp. 123-125.

¹⁸ *La Pastorale Maurel*, du nom de son auteur Antoine Maurel, créée vers 1842, marque la naissance de ce vaste répertoire.

¹⁹ A. BRUN, *Les origines de la pastorale marseillaise*, « Mémoires de l'Institut Historique de Provence », 19 (1942) 3-35 ; R. KLOTZ, *Un théâtre populaire à Marseille : la pastorale*, « Revue d'histoire du théâtre », 1 (1982) 53-65 ; A. GIRAUD, *Un théâtre populaire au temps de Noël. Inventaire bibliographique des pastorales théâtrales en Provence*, Paris, 1984 (recense 371 pièces distinctes, des « natiuités » médiévales aux « pastorales » contemporaines).



Une période charnière (*terminus ad quem* de notre étude)²⁰ se dessine assez nettement autour des années 1850, après lesquelles les types d'ouvrages nés au XVII^e siècle subissent de profonds changements. La production religieuse, telle que nous l'avons recensée et rapidement décrite, s'appauvrit alors numériquement jusqu'à disparaître. Les catéchismes et les cantiques notamment cède la place aux sermons et guides de pèlerinages : la catéchèse renonce à l'occitan mais la prédication persévère. Les noëls, quant à eux, ne se maintiennent, dans leur passage à l'imprimé du moins, qu'à travers la production éditoriale liée ou issue du Félibrige. Si la maison d'édition Aubanel, d'Avignon, joue à ce niveau un rôle quasi officiel, comparable à celui que l'on reconnaît à la même époque aux éditions Mame, à Tours, pour l'édition religieuse en français, le fléchissement de l'édition religieuse occitanophone n'en est pas moins sensible et le reflet de la situation diglossique nouvelle établie en Pays d'Oc. S'il est judicieux et autorisé de désigner précisément un ouvrage-charnière, *Li nouè de Saboly, Peyrol e Roumanille...*, publiés en 1852, rempliront cette fonction tout en marquant contradictoirement le retour en usage de l'occitan au niveau des titres des recueils²¹. Ce volume constitue, par la présence de Joseph Roumanille et de 29 de ses contemporains sollicités

pour l'occasion, non plus un manuel liturgique ou catéchétique, mais il inaugure une nouvelle catégorie d'ouvrages, les « outils » félibréens de maintenance de la « langue provençale », catégorie à laquelle, pour ne pas y être rattaché en publiant ses *Cantico*²², le R.P. Xavier de Fourvières (alias l'abbé Rodolphe Rieux) est dans l'obligation de consacrer une partie de sa préface. Cette nouvelle orientation « littéraire » de la production religieuse en occitan connaîtra son couronnement avec la traduction provençale de la Genèse publiée en 1910 par Frédéric Mistral²³. Pour préciser encore, nous relèverons le fait que, par exemple, sur 35 éditions de Saboly éditées au XIX^e siècle, 8 seulement voient le jour avant le recueil de 1852 ; les 27 autres seront éditées en 48 ans à peine et expliquent, plus qu'elles ne le justifient, la postérité exceptionnelle qui fut, exclusivement, accordée à Nicolas Saboly²⁴. Si ce dernier demeure le noëliste le plus connu et le plus cité, devançant, et de loin, Peirol, Amilia, Godolin ou d'Astros, comment pourrait-on ignorer une liste d'une centaine d'auteurs à laquelle il faudrait ajouter les noms de tous ceux dont les œuvres sont demeurées inédites, de ceux dont seules quelques initiales signent les recueils, de ceux enfin auxquels il sera peut-être possible un jour d'attribuer la masse des ouvrages totalement anonymes. La grande majorité de

²⁰ À travers les chiffres de notre inventaire, la période révolutionnaire apparaît n'avoir eu que peu ou pas d'effet d'effacement ou de rupture des traditions religieuses en Pays d'Oc. Les réponses et échantillons annexés à quelques unes des 43 questions précises que pose l'enquête sur les patois menée par l'Abbé H. Grégoire, confirment un usage abondant, oral et écrit, de l'occitan dans les domaines religieux ; usage qui n'aurait pu, en moins de dix années, disparaître sans survivre. Corrélativement, on ne connaît pas, à l'heure actuelle, le moindre « noël sans culotte », « civique » ou « patriotique » en occitan dans lequel les rois-mages, par exemple, seraient remplacés par des personnalités révolutionnaires locales. Cela ne s'est, semble-t-il, même pas produit à Toulouse où la popularité du Père Sermet jointe à une forte tradition noëliste aurait pu donner naissance à de telles créations.

²¹ *Li Nouè de SABOLY, PEYROL, e J. ROUMANILLE*, emé de vers de J. REBOUL, e quatre dougeno de nouè touti flame nou de... Avignon, 1852, (contient 77 noëls de Saboly, 31 de Peirol, 10 de Roumanille et 49 de 29 contemporains).

²² *Li canto provençau*. Recuei dou R.P. Don Saviè de Fourviero, à l'usage di catechime, messiou e roumavage. Avignon, 1887

²³ *La Genèsi*, traduco en prouvençau pèr Frederi Mistral, Emé lou latin de la Vulgato vis-à-vis e lou francès en dessouto per J.J. BROUSSON... Paris, 1910, (publié initialement dans l'« Armana prouvençau » de 1878 à 1908. Le manuscrit autographe complet a été récemment acquis par le Centre International de Documentation Occitane, Béziers).

²⁴ On constate, à certaines époques (on lit par exemple, en 1963, dans le « Bulletin de la Société d'études de Draguignan » : « Nicolas Saboly est, avec Bellaud de la Bellaudière, un chaînon d'or de la chaîne qui unit Mistral aux troubadours ») une certaine surélévation de l'œuvre de N. Saboly qui, pour monumentale qu'elle soit, ne saurait effacer la production occitane et réduire à la seule Provence trois siècles de floraison.



ces auteurs semblent avoir compté, à en juger par les auteurs identifiés et les anonymes dont seule la fonction est révélée, parmi les ecclésiastiques, curés de petites paroisses citadines ou rurales, missionnaires, organistes. Minoritaires demeurent les artisans, comme Peirol, Nalis, Arnaud, les cultivateurs, comme Gautier, les notaires, comme Vacquier, ou poètes de métier, comme Godolin.

En règle générale, leur œuvre fut imprimée dans la métropole la plus proche où exerçait un imprimeur outillé et argenté, reconnu et mandaté par l'autorité ecclésiastique locale et épiscopale. L'exception, ou plutôt l'originalité que constitue, aux XV^e et XVI^e siècles essentiellement, la présence de la ville de Lyon, ne fait que traduire la faible implantation des ateliers provinciaux à cette époque jointe à l'attraction sans concurrence qu'exerça le centre typographique lyonnais. Toulouse au XVII^e siècle, Avignon aux XVIII^e et XIX^e siècles drainèrent le même flux. Nous n'entrerons pas à présent dans le détail des ateliers dont il ressort cependant que certains d'entre eux assurent leur prospérité sur le volume de leur seule production religieuse et s'attribuèrent (parfois abusivement) pour officialiser cette activité le titre d'imprimeur de l'Evêché et du Clergé. Aucun élément ne permet actuellement d'apprécier quels furent le mode et la surface de diffusion des centres typographiques en question. Les données sur les quantités de tirage sont également inexistantes. Proposer une évaluation serait douteux mais il est vraisemblable que, sur trois siècles et toutes catégories et éditions confondues, ce soit par dizaine, voire centaines de milliers d'exemplaires qu'il soit réaliste de compter. Les prix, quant à eux, ne sont que très exceptionnellement marqués

(i.e. imprimés) ou notés (i.e. manuscrits par l'acheteur) : au XVIII^e siècle, 6 sols en Avignon pour les *Cantiques spirituels à l'usage des missions du diocèse d'Alais* (Alès) datés de 1735, 10 centimes ou 2 sous à Toulouse au début du XIX^e siècle pour un feuillet de 4 pages contenant un cantique ou un Noël. Les *catéchismes*, et dans une moindre mesure, les *recueils de cantiques*, appartenaient, ainsi que le révèlent de très nombreux ex-libris manuscrits, à des membres du clergé ; l'évêché en avait ordonné au suggéré la rédaction et la publication et il en vérifiait l'usage au cours de ses visites pastorales. Au fil des siècles, ces manuels se répandirent parmi les fidèles, clientèle toujours plus alphabétisée que désignent précisément les titres, approbations, permissions et préfaces (le plus souvent rédigés en français avec allusion à la langue) : « pour la commodité des plus simples », « en faveur », ou « à l'usage de la poble de la campagne », « exposés d'une manière proportionnée à l'intelligence des plus simples », « pour les gens qui n'entendent pas le français' (ceci dit en ... français !). Les recueils de Noëls, acceptés si ce n'est « approuvés » par les autorités ecclésiastiques mais non promus par elles²⁵, étaient plus directement imprimés à l'intention des fidèles et leur contenu propagé hors des églises. Le volume de ces recueils, leur qualité typographique et leur prix modeste en faisaient plus sûrement des produits de colportage que des objets de librairie. Le succès de ces recueils de Noëls et de cantiques dût fonder un commerce régulier si ce n'est prospère, former un lectorat de vastes proportions et leur diffusion dépasser très largement l'aire géographique respective de création et d'impression. Les Noëls provençaux de Saboly ou Peyrol comme les Noëls

²⁵ Les autorités ecclésiastiques n'ont jamais négligé le puissant moyen d'union qu'est le chant, propre à faire naître un sentiment collectif et à soumettre une assistance docile.



béarnais d'Andichon traversèrent en tous sens Rhône et Garonne, de même que les mélodies populaires qui servaient d'air à ces chants se diffusèrent à l'intérieur du Pays d'Oc, s'échangèrent entre domaine/registre occitaphone et domaine/registre francophone. À travers ces échanges, sans doute pourrait-on percevoir et mesurer l'évolution des modes et des goûts en matière.

La totalité des ouvrages recensés entrent dans la catégorie matérielle des « manuels », des « livres de main », que l'on transporte aisément du domicile aux lieux de culte et que l'on tient ouverts en main. Leur format excède rarement 17 centimètres en hauteur ; leur épaisseur ou nombre de pages varie : de 150 à 400 pages pour les recueils de cantiques à 12 pages en moyenne pour les brochures de Noëls annuellement imprimés à Toulouse au milieu du XVII^e siècle. Quant ces ouvrages se présentent « dans leur jus » (i.e. en condition d'époque), et non pas artificiellement reliés en de luxueux maroquins par d'aisés mais peu précis bibliophiles du XIX^e siècle²⁶, leur couverture est commune, reflétant les usages du temps. Les recueils de cantiques sont généralement reliés en parchemin (début XVII^e siècle) puis en basane (XVII^e - XVIII^e siècle) ; les brochures de Noëls sont cousues et brochées dans une couverture muette de papier « à la chandelle », très rares sont les papiers dominotés.

De très nombreux titres des XVII^e et XVIII^e siècles ne sont actuellement connus que par un unique exemplaire. Notre connaissance de ce corpus aurait été plus fragmentaire encore si quelques bibliophiles de XIX^e siècle²⁷ n'avaient, à contre-courant des modes bibliophiliques de leur temps, entrepris de rassembler ces exemplaires épargnés par l'usage et de leur rendre, dans l'ensemble de la production imprimée, la place que leur avait injustement refusé le mépris des bibliophiles d'Ancien Régime et des confiscateurs révolutionnaires, premiers de nos bibliothécaires publics. Le plus attentif de ces amateurs éveillés par Charles Nodier, sur le Docteur Jean-Baptiste Noulet²⁸ dont la collection, ainsi que celle de son confrère toulousain Tibulle Desbarreaux-Bernard²⁹, constitue l'essentiel du fonds occitan de la Bibliothèque Municipale de Toulouse. Quatre autres noms méritent d'être cités : le diplomate Charles Vallat³⁰ qui par don enrichit la Bibliothèque Municipale de Montpellier, l'avocat marseillais Jacques-Thomas Bory³¹ dont les livres vendus l'année même de sa mort constituent le noyau du « fonds provençal » de la Bibliothèque des Marets³² dont l'essentiel des livres a été acquis par la British Library à Londres, enfin le Duc d'Aumale³³ fondateur de l'actuel Musée Condé de Chantilly.

Avant de pénétrer dans le corps des ouvrages, les titres, dont la fonction d'appel

²⁶ Reliées en recueils factices de plusieurs unités ou dizaines d'unités, les brochures perdent leur autonomie, leur format par rognage et suggèrent abusivement, par leur position chronologique dans ces recueils, un millésime douteux pour ceux qui ne sont pas datés.

²⁷ Nous consacrons actuellement une étude aux quelques bibliophiles du XIX^e siècle qui sauvèrent très réellement, pour une bonne part, la littérature occitane antérieure de l'anéantissement.

²⁸ (1802-1890). Dès les premières notices de son Appendice bibliographique comprenant le catalogue des ouvrages écrits dans les patois du Midi de la France aux seizième et dix-septième siècles, J.-B. NOULET, précise au sujet des brochures de Noëls : « Nous possédons, M. le Dr Desbarreaux-Bernard et moi, une belle suite de ces plaquettes devenues fort rares ».

²⁹ (1798-1880).

³⁰ (1816-1884).

³¹ (1809-1875).

³² (1806-1873).

³³ (1822-1897). Outre des recueils de cantiques, le Duc d'Aumale acquit, lors de la vente de la bibliothèque d'Armand Cigogne en 1861, un épais recueil factice (coté VD.60 au Musée Condé de Chantilly) contenant 44 brochures différentes de « Noëls en langage toulousain et en français » imprimées à Toulouse (n° 1139 du catalogue, relié en juin 1858 en maroquin bleu par Trautz-Bauzonnet pour A. Cigogne).



n'est jamais à négliger, méritent l'attention. Dès la fin du XVII^e siècle, ils cessent d'être majoritairement rédigés en occitan et s'il n'est donc pas suffisant de limiter sa lecture au titre du volume pour déterminer l'usage interne de l'occitan ou son absence, il est également exclu de se contenter des rates

mentions pratiques qu'ils proposent : en effet, quand un recueil toulousain précise « le tout en vers français », il peut contenir plusieurs pièces occitanes. L'originalité de l'intitulé est plutôt faible³⁴ ; seules quelques brochures de noëls toulousains des années 1660-1680 rompent la monotonie et l'austérité :

- L'Azempre de Nadal [= la convocation...]
- La Magnifique fleur de noëls nouveaux sur les airs les plus beaux et les plus nouveaux airs qui se chantent à la cour
- Le Parterre des noëls nouveaux
- Le Concert harmonieux des noëls
- Le Canal de la grâce qui joint le pêcheur à Dieu (1667)³⁵
- Le Glorio del Canal de Nadal (1667)³⁵
- L'Escluso del canal de la gracio de Nadal ont es lo garrabot [=petit fagot] des nouels (1668)³⁵
- Le Granié de Nadal que counserbo le pur forment doun se fa le pa des anjos
- Le Printems des chrestias o la razo mystiquo espanuoido per nostre salut
- Le Lugra [=Vénus, étoile du matin en Languedoc] de miejoneit
- Le Pacquet del courrié de Nadal
- Le Rebeilhé de Nadal
- L'Aurore naissante, noëls...
- Le Soleil levé avant l'aurore ou Jésus naissant...
- La Floureto del Printems nascudo dins l'estable de Betléem à la rigou de l'iber
- Le Germe de Noël sorty de la terre féconde de Marie par la rosée céleste

- Le Jasen piucélo
- Le Saint fruit de Noël
- Le Soleil de Noël né à minuit pour éclairer le monde
- La Lyre de Judée
- Les échos de Bethléem

La rigueur et la régularité l'emportent massivement dans les recueils de cantiques de noëls :

- Noëls nouveaux sur les plus beaux airs du temps
- Noëls nouveaux sur des airs connus et familiers
- Noëls choisis
- Noël / Nadal / Nadalet / Nadau / Nouel / Noué
- Pastourelets novels
- La Fleur des noëls nouveaux
- Choix de noëls
- Noëls nouveaux à l'honneur de la naissance de Jésus Christ / du Messie / du Sauveur du monde
- L'élite des bons noëls nouveaux
- Noëls provençaux / béarnais / et français
- Cantiques spirituels
- Recueil de cantiques spirituels à l'usage des catéchismes / des missions / à l'usagi dei missiens
- Cansouns spirituellos

Les qualificatifs « Noëls vieux / anciens / nouveaux » doivent inspirer la prudence car ils constituent plus des arguments commerciaux dont use l'éditeur que des précisions sur l'originalité de la création et la filiation possible des éditions. À l'intérieur des ouvrages puis à l'intérieur des textes eux-mêmes, une longue étude serait à mener, par époque et sur trois siècles, pour mesurer les parts respectives et progressives des langues

³⁴ A titre comparatif, on lira avec intérêt A. LABARRE, *Sur les titres des anciens livres de dévotion*, « Bulletin de Bibliophile », III (1979) 333-346.

³⁵ On relèvera l'allusion répétée au percement du Canal des Deux-Mers.



occitane et française (très rarement latine), c'est-à-dire le jeu des langues. Les ouvrages bilingues qui dans un but pédagogique affirmé présentent le texte occitan face au texte français ou latin ne sont que quelques unités : instructions chrétiennes (en Comminges par exemple), catéchismes ou hymnes et psaumes, mais jamais noëls ou cantiques³⁶. La masse de poésies religieuses occitanes ainsi cumulée offre au chercheur un champ privilégié d'investigations. Le lexicographe trouvera matière dans les noëls et cantiques à énumération (métiers, animaux, prénoms, etc.). L'historien trouvera des références à des personnages locaux ou nationaux, à des événements politiques, militaires et sociaux. L'historien des mentalités suivra l'évolution du sentiment religieux ou de l'enseignement³⁷. L'ethnologue relèvera les traces de comportements et pratiques populaires significatives et celles des jeux croisés de l'oral et de l'écrit³⁸. Le musicologue enfin portera attention à cette matière vocale bien que la quasi-totalité des recueils soient dépourvus de notation musicale. Les exceptions sont effectivement rares, en l'état actuel de nos repérages :

- La *Douctrino crestiano* de P. Dupont et le *Tableau de la bido del parfet crestia* de B. Amilia sont les exceptions du XVII^e siècle languedocien et proposent respectivement 10 et 33 airs notés en plain chant.
- Pour le XVIII^e siècle, provençal, on relève trois exceptions : un *Recueil de cantiques spirituels à l'usage des missions de Provence*

en langue vulgaire (Avignon, 1734) qui contient 44 pages de musique gravée, les Nouveaux cantiques spirituels provençaux et quelques uns françois pour les missions... (Avignon, 1750) qui proposent une très médiocre notation typographique et le volumineux *Chants des cantiques spirituels provençaux et françois* de l'abbé Dubreuil, d'Aix, publié à ... Paris en 1759, accompagné de partitions gravées.

Seul, donc, figure, et ceci de manière quasi générale, sous le titre de chaque noël et de chaque cantique (titre qui se limite très fréquemment d'ailleurs à ces deux seuls mots « Noël » ou « Cantique »), la mention de l'air sur lequel il doit être chanté. Quand elle ne se limite pas, trop souvent, à l'indication sibilline « air ancien », « air connu », « air nouveau », « air récent », « air languedocien », « air basque ou béarnais », la mention fait appel au plus large registre populaire profane incluant chansons bachiques ou grivoises. D'une manière trop fréquente pour ne pas être relevée, les chansons de répertoire populaire occitan sont proposées comme air des textes en français présents dans les volumes et vice-versa. Plus rarement cependant, certains auteris ou éditeurs proposent plusieurs timbres pour le même texte, un timbre d'une chanson française et un timbre d'une chanson occitane. L'argument du coût élevé de l'impression musicale est déterminant et la présence d'une musique notée, tout en étant rendue inutile par la popularité des airs proposés, serait demeurée incompré-

³⁶ R. BERTRAND, *Latin et langue(s) vulgaire(s) : les langues du Catholicisme provençal (XVII^e-XIX^e siècle)*, Communication au Colloque « Les Français et leurs langues », Montpellier, 5-7 septembre 1988 ; B. DOMPNIER-FHERNANDEZ, *Les livres de piété des pénitents du XVIII^e au XIX^e siècle : la négation de la Révolution ?* « Provence historique », XXXIX, fasc. 156 (avril-mai-juin 1989) 257-271.

³⁷ H. BREMOND, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religions jusqu'à nos jours*, Paris, 1923-1933 (reprint 1967-1971) ; G. BACCABERE, *La pratique religieuse dans le diocèse de Toulouse aux XVI^e et XVII^e siècles*, « Annales du Midi », 74, n. 59 (1962) 287-314 ; J. SEGUY, *Langue du « peuple » et piété du « vulgaire » : un exemple occitan au « Grand Siècle »*, dans *Recherche et religions populaires*, colloque international 1973, Montréal, 1976, pp. 35-68 ; G. CHOLVY - Y.-M. HILAIRE, *Histoire religieuse de la France contemporaine (1800-1880)*, Toulouse, 1985.

³⁸ Après avoir, depuis sa création, consacré de nombreux articles à la matière religieuse, « Folklore, revue d'ethnographie méridionale » a publié un numéro entier : « Religion populaire en Languedoc » (n° 199-200, Automne-Hiver 1985). L'un des rédacteurs de la revue, J.P. PINIES, a également publié *Du choc culturel à l'ethnocide : la pénétration du livre dans les campagnes languedociennes du XVII^e au XIX^e siècle*, « Folklore », n. 183, (Automne 1981), 24 p. ; et *Sainte Germaine du Pibrac : figure d'un culte populaire*, dans *Un demi siècle d'ethnologie occitane : autour de la revue*, « Folklore », Catalogue d'exposition, Carcassonne, 1982, pp. 27-56.



hensible à la plupart des utilisateurs, non musiciens. Les indications sont donc faites pour faciliter l'apprentissage, la mémorisation et la restitution des textes. Par nécessité pédagogique, les airs d'origine liturgique sont rares. Il est plutôt fait usage (et les titres des recueils eux-même l'annoncent déjà) des mélodies « du temps », « les plus répandues », « connues », ou « en vogue », « les plus beaux et plus nouveaux airs qui se chantent à la cour ». Certains airs connaissent un succès durable ; c'est le cas du Noël gascon *Rebelhats bous maynades* que semble emprunter par la suite *Venez divin messie* et qu'empruntera en 1636 pour l'un de ses Noëls le poète d'Astros.

À l'intérieur même des volumes imprimés se développe une production manuscrite originale, trop fréquente pour ne pas être révélée et symptomatique : les prières (Pater, Ave Maria et cantiques divers) en occitan qui noircissent les pages de garde ou quelques feuillets ajoutés³⁹. Enfin, certains manuels et plus précisément catéchismes ont pu donner lieu, par manque ou ancienneté des exemplaires imprimés originaux, à de multiples copies. Un exemplaire important est fourni par le catalogue de la vente publique

de la bibliothèque du Docteur Jean-Baptiste Noulet qui proposait, à lui seul, 6 copies distinctes d'un *Catéchisme dogmatique et moral traduit en langue vulgaire de Toulouse*. Ce catéchisme, traduit en occitan par l'abbé Joseph Dissès curé de Brax (diocèse de Toulouse) sur la base du catéchisme en français imprimé par ordre de M^{gr} Colbert, archevêque de Toulouse, n'aurait, malgré sa fortune apparente, pas connu l'impression à l'époque, 1748-1751, où ces copies circulèrent. Un succès public semblable semble avoir été le lot de quelques autres créations (Noëls de Natalis Cordat en Auvergne ou les Noëls de Notre-Dame-des-Doms à Avignon)⁴⁰ sans qu'elles aient connu, avant d'être exhumées au XIX^e siècle, les honneurs d'une impression.

Les ateliers d'imprimerie méridionaux ont, pendant près de quatre siècles, favorisé la création, la diffusion et la transmission d'une littérature religieuse occitane moderne. Ce vaste corpus paraît à même de suggérer la reprise de rares et anciennes études et la mise en chantier de travaux multiples. S'ouvre un champ à peine désempierré, rapidement et provisoirement cadastré.

³⁹ Ces prières manuscrites peuvent se rencontrer, plus exceptionnellement, sur tout autre type de livre (livres de comptes, livres de colportage, livres « savants », etc.).

⁴⁰ J. CLAMON - P. PANSIER, *Les Noëls provençaux de Notre-Dame des Doms (1570-1610)* édités pour la première fois avec la musique, suivis de 10 noëls inédits de 1653 et 1656, Avignon, 1925.



ÉVALUATION DU XXI^e CONGRÈS DE L'ABCF

TOULOUSE, 22-25 SEPTEMBRE 2009

par Michèle BEHR

Présidente de l'ABCF

À

la fin du congrès de Toulouse, nous vous avons invités à donner votre avis sur son déroulement, son organisation et son contenu.

Vingt-cinq congressistes sur les trente-neuf inscrits ont bien voulu répondre à ce questionnaire. Je les en remercie au nom du conseil d'administration qui puisera dans ces réponses des éléments pour l'organisation du congrès de 2011.

Dates et durée

Certains d'entre vous ont souhaité que le congrès s'organise plus tôt, d'autres plus tard. Cependant seize d'entre vous ont jugé que la date était bien choisie. Ce que corrobore l'échec de toutes les tentatives pour déplacer ces dates. Pour dix-neuf d'entre vous la durée était satisfaisante et qu'il ne fallait rien y changer. Quelques uns d'entre vous auraient souhaité un congrès plus court, d'autre plus long. La durée choisie sera donc celle du prochain congrès. La date sera à un ou deux jours près la même date : la troisième semaine de septembre.

Vie pratique : hébergement, repas, organisation

Votre jugement a été globalement sévère avec l'hébergement, notamment à la maison diocésaine, ainsi que pour les repas. De même vous avez manifesté une grande sévérité pour l'organisation générale. Vous avez pointé dans ces domaines de nombreux

points à améliorer. Les participants souhaitent avoir une meilleure information sur les conditions matérielles de l'hébergement (linge, éloignement, ...). Vous avez également trouvé que l'accueil aurait besoin de plus de dynamisme. Certaines critiques peuvent nous aider dans la sélection des lieux de congrès ; vous avez demandé que nous ayons toujours la même salle pour les plénières, que le secrétariat du congrès dispose d'un lieu unique (ce qui correspond d'ailleurs à son souhait et aux usages) où l'on puisse trouver l'information nécessaire. Je retiens également qu'il sera nécessaire d'améliorer la signalisation des différents lieux de réunions, qu'une seule personne devrait transmettre toutes les consignes après avoir vérifié les informations, ceci afin d'éviter ordres et contre ordres. En demandant que l'équipe en place et les nouveaux membres se présentent vous avez montré combien il est difficile de faire connaissance au cours d'un congrès.

Je n'ai pas noté de remarques sur la soirée festive et le projet de visite de Toulouse.

Contenu du congrès

Dans l'ensemble, le congrès a été jugé équilibré même si certains ont trouvé qu'il y avait trop de conférences aux dépens de rencontres et de carrefours plus techniques et professionnels. Certains ont émis une demande d'une dimension de formation professionnelle. Vous avez également émis un certain nombre de propositions qui pour-



raient alimenter au moins trois ou quatre congrès. Certaines suggestions, plus pointues, qui témoignent des besoins en information ressentis pas les membres de l'ABCF, ne sont pas du ressort d'un congrès mais devraient obtenir une réponse par un autre média car le délai entre deux congrès est trop long.

Merci à tous pour la qualité de vos réponses qui ont alimenté notre réflexion lors du dernier conseil d'administration. Le conseil a déjà réfléchi au sujet du prochain congrès, vos remarques et vos suggestions ont trouvé un écho dans ces réflexions. Certains éléments pratiques seront plus

faciles à régler à Paris, car nous avons nos habitudes chez les Frères des Ecoles chrétiennes. D'autres remarques amènent des réflexions au fil de la rédaction de ce document que je vais proposer au bureau et au conseil. Vous les découvrirez peut-être au prochain congrès.

Avec l'analyse de vos réponses à ce questionnaire et la parution de l'intervention de François Pic, le congrès de Toulouse est définitivement clos. Mettons-nous tous en route pour préparer celui de 2011 où nous retrouverons tous à Paris avec de nouvelles découvertes.

Sommaire

Le mot de la Présidente	1
Quand la terre tremble : un appel pour les bibliothèques de Port-au-Prince (Haïti) par Yann Celton.....	3
Lettre « Urgence Haïti » par P. Pierre-Yves Pecqueux, directeur du Service national pour la Mission Universelle et des Œuvres Pontificales Missionnaires	5
Actions du Bouclier Bleu pour la sauvegarde du patrimoine haïtien Communiqué de Presse Bouclier Bleu, 22 mars 2010	6
Rétroconversion du catalogue de la bibliothèque du Saulchoir, 2006-2011 par Isabelle Sérurier	9
« Religions dans les Bibliothèques » Recension du Bulletin des bibliothèques de France par Odile Dupont	12
Session des bibliothèques religieuses de l'IFLA Bibliothèque ambrosienne, Milan, le 24 août 2009 par Odile Dupont, présidente de BETH	15
Approche bibliographique de la littérature religieuse en occitan imprimée au XV^e-XIX^e siècles par François Pic	20
Évaluation du XXI^e Congrès de l'ABCF Toulouse, 22-25 septembre 2009 par Michèle Behr.....	31

ÉDITÉ PAR L'ASSOCIATION DES BIBLIOTHÈQUES CHRÉTIENNES DE FRANCE - ISSN 1773-2565
(Siège social : 6, rue du Regard - 75006 Paris - Adresse réservée à la correspondance officielle)
Tirage de ce numéro : 280 exemplaires - Prix : 10 €

Directeur de la publication : Gilles BOUIS - Bibliothèque diocésaine de Nice
Maison du Séminaire - 29, boulevard F. Pilatte - 06300 Nice
Tél. 04 92 09 55 19 - Fax : 04 92 09 53 29 - Courriel : bibliotheque@diocese06.fr